VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 21 MAI 1930 NUMERO 51

Adressez toute corres[...] "LA LIBE[...]" ABONNEMEN[...] Canada - - - Etats-Unis - - - Europe - - -

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

LE SACRE DE S. G. MGR M'GUIGAN

Belle cérémonie à la cathédrale d'Edmonton — Sermons par Mgr McNally et Mgr Rhéaume, O.M.I. — Les fêtes de l'intronisation commencent aujourd'hui à Régina et dureront trois jours

Edmonton. — Le sacre de S. G. Mgr J.-C. McGuigan, archevêque de Régina, a été marqué par une grande solennité, jeudi, à Edmonton. On estime que 1,400 personnes ont assisté à la cérémonie dans la cathédrale Saint-Joseph, magnifiquement décorée pour la circonstance.

Le consécrateur était S. G. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton; les co-consécrateurs, S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, et S. G. Mgr Kidd, évêque de Calgary.

Mme George McGuigan, mère du nouvel archevêque, était présente et occupait une place d'honneur. Elle avait fait le voyage, avec d'autres parents, de Charlottetown, Ile du Prince-Edouard.

Les autres archevêques et évêques étaient: Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg; Mgr Casey, archevêque de Vancouver; Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, Mgr Bunoz, O.M.I., vicaire apostolique du Yukon et de Prince-Rupert.

On remarquait aussi Mgr Marois, P.A., administrateur du diocèse de Régina; Mgr Maillard, P.D., curé de Gravelbourg; Mgr Blair, P.D., de Toronto.

Le sermon en anglais a été fait par Mgr McNally, évêque de Hamilton; celui en français par Mgr Rhéaume, O.M.I., de Haileybury.

Un grand banquet a eu lieu le soir à l'hôtel Macdonald, sous la présidence de l'échevin Collison.

Le plus jeune archevêque

Mgr James-C. McGuigan est né à Hunter River, Ile-du-Prince-Edouard en 1895. Il a été ordonné prêtre le 26 mai 1917, après avoir fait ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec. Son premier poste fut celui de professeur au Collège de St Dunstan. Quand Mgr O'Leary, le Charlottetown, fut transféré à l'archevêché d'Edmonton, en 1920, l'abbé McGuigan l'accompagna comme secrétaire. En 1924, il était nommé chancelier et vicaire général du diocèse et l'année suivante protonotaire apostolique. En 1927, il devenait en outre premier supérieur du Séminaire Saint-Joseph d'Edmonton.

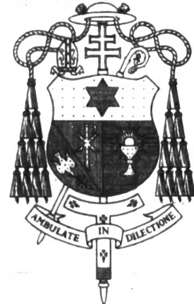
Le nouvel archevêque, qui n'a que 35 ans, est le plus jeune du Canada et peut-être du monde. Il a la réputation d'un prêtre remarquablement doué et plein de tact.

A Régina

C'est aujourd'hui qu'a lieu à Régina l'intronisation de S. G. Mgr McGuigan. Les fêtes dureront trois jours et promettent d'être très grandioses. Elles comprendront des réceptions à l'hôtel du gouvernement, au parlement provincial et à l'hôtel Saskatchewan.

Quand l'archevêque arrivera à Régina, il sera escorté jusqu'à la cathédrale du Saint-Rosaire par les Chevaliers de Colomb et par plusieurs centaines d'écoliers.

Les armoiries de S. G. Mgr McGuigan



Le chapeau, les cordons et les glands sont verts. La mitre, la crosse et la croix sont dorées. L'étoile bleue de Notre-Dame, patronne de l'archidiocèse de Régina, est sur fond or. La colombe dorée de paix et la branche d'olivier sont sur fond vert (espérance). Le Christ doré est sur fond rouge (amour). Le calice en or, les rayons de soleil et l'hostie blanche, symbolisant le Saint Sacrifice, sont sur fond bleu. Le pallium est blanc avec croix noires. Les lettres de la devise: "Ambulate in dilectione" (Marchez dans l'amour, Ephes. V, 2) sont en or et reposent sur fond violet.

Où en est la récolte de 1930

Le "Free Press" a publié samedi son premier rapport de la saison sur la récolte. Il note avec satisfaction que les conditions d'humidité sont bien meilleures que l'on prévoyait à la fin d'avril.

D'une façon générale, 95% du blé est semé et 75% levé. Les semailles sont de dix jours en avance sur 1929 mais la croissance est à peu près au même point, car le mois de mai a été exceptionnellement froid cette année comme l'année dernière.

Pour ce qui est de la superficie semée en blé, les rapports indiquent une diminution assez prononcée au Manitoba, une légère diminution peut-être dans la Saskatchewan et la même chose à peu près dans l'Alberta.

Il a gelé dans certains endroits jeudi soir, mais les dommages ne peuvent être estimés encore.

En somme, la situation est meilleure qu'à l'époque correspondante en 1929, avec de plus grandes promesses d'amélioration future.

Retour de Mgr Guy

S. G. Mgr Guy, O.M.I., est de passage aujourd'hui même à Winnipeg, de retour d'Ottawa. Il est accompagné de M. E.-G. Hébert, le directeur en charge du trafic du Pacifique Canadien pour l'est du Canada. M. R.-Y. Daniault accompagnera Monseigneur de Winnipeg à destination.

L'aviateur Jean Mermoz traverse l'Atlantique

Rio de Janeiro, Brésil. — L'aviateur français Jean Mermoz a atterri à Natal avec ses deux compagnons vers quatre heures du matin, après avoir traversé l'Atlantique du sud de Saint-Louis, Sénégal, à la côte du Brésil. L'envolée a duré 21 heures et 12 minutes, une heure de plus que le temps calculé par les aviateurs.

L'avion, un hydroplane des postes françaises, a quitté Perpignan, France, le 2 mai pour se rendre au Sénégal. Quand il s'est envolé, il a pris à bord le courrier qu'un avion avait apporté de Paris. Jusqu'à présent cette étape de la route postale Europe-Amérique du Sud avait été couverte par des navires rapides. Tout a bien marché durant la première partie de l'envolée, mais vers le milieu du trajet, les aviateurs eurent à traverser une tempête et à un instant la cabine était pleine d'eau que le vent y précipitait avec fureur.

FONDS DU MONUMENT DARVEAU

Souscriptions précédentes	$553.10
Ligue des Femmes Catholiques, Winnipeg	10.00
Ligue des Femmes Catholiques, Sainte-Rose-du-Lac, Man.	5.00
R. P. A. Brachet, O.M.I., Camperville, Man.	5.00
R. P. C. Comeau, O.M.I., Camperville, Man.	5.00
R. P. M. de Bretagne, O.M.I., Camperville, Man.	5.00
Abbé H. Dansereau, Laurier, Man.	1.00
Abbé A. McIntyre, Deloraine, Man.	5.00
Abbé J. Payette, Sainte-Marthe, Sask.	1.00
R. P. A. Sylla, O.M.I., Holy Ghost, Winnipeg	5.00
Abbé J.-M. Comte, Saint-Eustache, Man.	5.00
Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang, Saint-Boniface	5.00
Abbé J.-C. Saint-Amant, Lorette, Man.	5.00
D.-V. Reddin, East Kildonan, Man.	1.00
M.-J. O'Connell, Inwood, Man.	2.00
Abbé M. Kessler, Winnipeg	5.00
Total	$618.10

Le Congrès de l'Association d'Education des C.-F. du Manitoba

L'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba a fixé la date de son congrès aux 8 et 9 juillet prochain. Nous serons en mesure de donner prochainement le programme des séances de ces deux journées. Les cercles paroissiaux voudront bien songer dès maintenant à s'organiser en vue de leur participation à ce congrès qui sera très important.

FIN DU CONGRES EUCHARISTIQUE

Cent mille personnes assistent à la messe pontificale sur les ruines du vieux Carthage

Carthage. — Le 30ème Congrès eucharistique international s'est terminé par une messe pontificale célébrée par S. E. le cardinal Lépicier, légat du Pape, et une procession solennelle dans l'après-midi.

Au moins 100,000 personnes entouraient les ruines de l'église Saint-Cyprien, pendant la messe pontificale. Cinq mille soldats français faisaient cordon autour des vieux murs, pour maintenir l'ordre parmi la plus grande foule qu'ait groupée le congrès. Les services de transport étaient débordés, et la plupart des assistants ne purent trouver à dîner.

Huit cardinaux et une vingtaine de hauts dignitaires ecclésiastiques ont pris place sur une estrade auprès de l'autel; le résident général de Tunisie, M. Manceron, et d'autres officiers français, prirent aussi place sur l'estrade.

Derrière l'estrade, des centaines d'évêques étaient rassemblés, et plus loin, des milliers de religieux et de prêtres de toutes nations. Hors des murs de Saint-Cyprien se tenait la multitude des pèlerins et des spectateurs; les pèlerins portaient les drapeaux de leurs délégations. Un choeur de Pères Blancs de Carthage au nombre de 100 chanta en grégorien, et les milliers de prêtres chantèrent les répons de la messe.

Le cardinal Lépicier, légat du Pape, déclara dans une brève allocution que le congrès de Carthage a été un succès, remercia le résident général, M. Manceron, pour son hospitalité, et les pèlerins assemblés pour leur loyauté au Saint-Siège.

Puis Son Eminence donna la bénédiction papale à tout le monde, et accorda l'indulgence plénière à tous ceux qui s'étaient confessés et avaient communié.

Les Pères Blancs entonnèrent le chant du congrès, auquel la foule répondit; et comme la procession commençait, les soldats présentèrent les armes et les fanfares militaires jouèrent la "Marseillaise" et l'hymne pontifical.

Inauguration d'un embranchement du C.P.R.

Edmonton, Alta. — Un convoi de voyageurs, le premier à circuler sur le nouvel embranchement du Pacifique Canadien construit entre Willingdon et Végreville, Alta, une distance de 25 milles, est entré en gare de Végreville le 10 mai, avec plusieurs officiers du Pacifique Canadien et journalistes à son bord. Le maire et les conseillers de la municipalité s'étaient portés à la rencontre du train spécial organisé à l'occasion de cet événement important pour la région. Des centaines de citoyens s'étaient aussi rendus à la nouvelle gare pour assister à l'arrivée du convoi de six voitures qui, parti d'Edmonton à 4 heures, arriva à Végreville à 7 heures du soir.

Le premier ministre de Nouvelle-Zélande démissionne

Auckland, Nouvelle-Zélande. — Sir Joseph Ward, premier ministre de la Nouvelle-Zélande, a créé toute une sensation en annonçant à la réunion du cabinet qu'il démissionnait comme chef du gouvernement.

Le premier ministre, qui a consacré plusieurs années au service de son pays, a déclaré que, bien qu'il soit passablement rétabli ses médecins lui prescrivent de prendre un repos. Son successeur sera probablement M. G.-W. Forbes, ministre des terres.

Le nouvel archevêque de Régina

SA GRANDEUR MONSEIGNEUR J.-C. McGUIGAN, qui a été sacré jeudi à la cathédrale Saint-Joseph d'Edmonton, et qui est intronisé aujourd'hui dans la cathédrale de Notre-Dame du Très Saint-Rosaire, à Régina.

LA CONVENTION REGIONALE DE SOMERSET, LES 24 ET 25 MAI

Programme des deux journées consacrées à l'éducation sous les auspices de l'Association d'Education

Voici le programme du Congrès Pédagogique qui doit avoir lieu à Somerset les 24 et 25 mai prochain.

Samedi 25 mai

8 h. — Messe de communion des enfants et des maîtresses.

9 h. 30 — Ouverture du Congrès. Bienvenue par M. le curé. Premier cours de pédagogie par le R. P. Bourque, S.J., visiteur des écoles.

2 h. — Chant par les enfants. Classe modèle sur un sujet d'histoire, élèves du 3ème grade, par Mlle Isabelle Magne. Deuxième cours de pédagogie.

8 h. du soir — Réunion des commissaires d'école de tous les districts avec le représentant de l'Association, pour discuter les problèmes de chaque district scolaire.

Dimanche 25 mai

Grand'messe à 10 h. Sermon par le R. P. Bourque, S.J.

3 h. — Réunion publique pour tous, dans la salle. Bienvenue du président du cercle local. Discours du représentant de l'Association.

Nouvelles Brèves

EDMONTON. — Thomas Labelle, membre du premier détachement de la Police Montée du Nord-Ouest, qui traversa la prairie à cheval en 1873, est mort à l'âge de 83 ans.

NANTON, Alberta. — L'on fait sur plusieurs fermes de Nanton des essais de culture avec les engrais superphosphatés du Trail Smelter.

NORTH BATTLEFORD, Sask. — Andrew Anderson, James Brown et Arthur Brown, son fils, ont été tués par une locomotive qui a frappé leur auto sur la voie à un passage à niveau, près de Bresaylor.

MONTREAL. — Me Henri Gérin-Lajoie a été élu président du comité de la bibliothèque du Barreau de Montréal, en remplacement de Me Eugène Lafleur, décédé.

SAINT-HYACINTHE. — Le synode du diocèse de Saint-Hyacinthe sera tenu les 20, 21 et 22 mai.

MONTREAL. — Le congrès régional de l'A. C. J. C. auquel prendront part 38 cercles des environs de Montréal, aura lieu à Lachine le dimanche 8 juin.

MONTREAL. — Tous les anciens élèves de l'Université d'Ottawa se réuniront à leur "Alma Mater" les 24 et 25 mai prochain.

QUEBEC. — M. Maurice Hebert, secrétaire particulier de l'hon. M. Antonin Galipeault, a été promu au poste de publiciste pour la province de Québec.

OTTAWA. — L'hon. T.-A. Crerar, ministre des Chemins de fer, annonce que la réorganisation financière du Canadien National ne sera soumise au Parlement qu'à la prochaine session.

QUEBEC. — L'église de Notre-Dame de Ham, dans le comté de Wolfe, a été entièrement détruite par le feu. Les pertes sont estimées à $25,000.

QUEBEC. — On annonce officiellement l'ouverture, en septembre prochain, du Collège des Jésuites à Québec.

OTTAWA. — Le R. P. Moise Desjardins, O.M.I., est décédé à la maison des Oblats de Maniwaki, où il se trouvait depuis deux ans.

MONTREAL. — L'inauguration officielle du pont du "Havre de Montréal" aura lieu le 24 mai.

QUEBEC. — Le cardinal Rouleau assistera aux fêtes de la canonisation des martyrs canadiens, le 29 juin, à Rome.

OTTAWA. — L'hon. A.-C. Saunders, premier ministre de l'Ile du Prince-Edouard, vient d'être nommé juge. Il sera ~~membre de la~~ cour suprême de sa province.

NEW-YORK. — Les Etats-Unis ont gagné la coupe Walker, emblème du championnat international de golf pour la sixième année consécutive.

PARIS. — Le "Figaro" annonce que le maréchal Joffre, depuis son retour de Menton, est en excellente santé.

CITE VATICANE. — Le Pape a nommé le cardinal Lépicier protecteur des Soeurs de l'Adoration du Précieux Sang, dont la maison-mère est à St-Hyacinthe. Le cardinal fut légat du Pape au Congrès Eucharistique de Carthage qui vient de finir.

PARIS. — Francis de Croisset, dramaturge, Charles Le Goffic, poète et romancier, et le Duc Maurice de Broglie, physicien, sont candidats au fauteuil de François de Curel à l'Académie française.

CITE VATICANE. — Le Vatican prépare l'émission d'une nouvelle série de timbres postaux. Les nouveaux timbres porteront la reproduction des plus beaux monuments de la ville de Rome. Ils seront prêts à la fin de 1930.

LES COMMUNES VOTENT LE BUDGET

Le gouvernement obtient une majorité de 28 voix — M. Bennett et la campagne de fanatisme en Saskatchewan — Le Sénat adopte le bill Woodsworth, après un discours de M. Thomas Chapais

Ottawa. — Le débat sur le budget a pris fin jeudi et le gouvernement a obtenu une majorité de 28 voix. Il s'est donné 114 voix pour et 86 contre.

Auparavant le sous-amendement progressiste avait été rejeté par 177 voix contre 19, une majorité imposante de 158 voix; l'amendement conservateur, présenté par M. Bennett lui-même, avait été défait par 124 voix contre 64, une majorité encore respectable de 60 voix.

Trois conservateurs ont voté pour le budget: MM. E.-T. Simpson (Algoma Ouest), Finlay MacDonald, (Cap Breton Sud), et L.-W. Johnstone (Cap Breton Nord), ainsi qu'un progressiste de gauche, L.-H. Jelliff (Lethbridge, Alberta). Toute la première heure de la soirée a donné lieu à une séance extrêmement agitée. Encore une fois, on croyait revivre les jours tourmentés de la crise de 1926. D'autant plus que pour cette séance du soir, toutes les galeries s'étaient remplies. Les orateurs de la soirée ont parlé devant une Chambre au complet et des galeries débordantes.

Choses de la Saskatchewan

Le début du discours de M. Brown, député de Lisgar, Manitoba, a été marqué par un incident. M. Brown était en train de signaler la campagne de fanatisme qui a été faite en Saskatchewan. Il demandait à M. Bennett si la même chose allait recommencer à l'occasion des élections fédérales. M. Bennett n'a pas voulu répondre d'une façon directe. Il a simplement dit que les journaux libéraux québécois, et il a cité notamment l'"Action libérale", mènent une propagande politique anticonservatrice à propos des affaires de Saskatchewan. Le chef conservateur a déployé avec ostentation un numéro de l'"Action libérale", avec en première page un portrait de M. Ernest Lapointe et dans une autre page, une caricature montrant M. Anderson en train de brûler les écoles catholiques. M. Bennett avait pris la peine de se faire traduire en anglais la légende de la caricature en question: "Est-ce là le genre de propagande que l'on entend faire dans la province de Québec?", a-t-il demandé.

Entre la publication d'une caricature dans une feuille de la province de Québec et le fait des mesures législatives posées en Saskatchewan, il y a tout de même de la marge.

M. Bennett en prend largement quand il veut laisser entendre que dans la province de Québec il se fait une propagande de fanatisme comme il s'en est fait en Saskatchewan.

M. Bourassa et le budget

Dans un discours de trente minutes, M. Bourassa se prononce contre la politique de préférence britannique, telle que pratiquée par nos gouvernements, pour cette raison que ces préférences britanniques ne sont pas réciproques. Le Canada accorde aux pays de l'Empire, à la Grande-Bretagne en particulier, des faveurs nombreuses, sans que les Britanniques ouvrent leur main en retour. Dans ce sens, dit le député de Labelle, la préférence britannique est au détriment du Canada, et le gouvernement devrait bien cesser de la pratiquer, tant que les circonstances n'auront pas changé.

Le divorce au Sénat

Le projet de loi accordant à Ontario des tribunaux de divorce a été passé en troisième lecture par le Sénat, jeudi soir, après qu'une motion de M. Thomas Chapais, demandant d'en remettre l'étude à six mois, eut été défaite.

Le vote sur la troisième lecture a été de 46 à 16 et le bill, pour devenir loi, n'attend plus que la sanction royale.

Avant de proposer l'ajournement de six mois sur cette question, le sénateur Chapais a fait un long discours contre le bill lui-même.

Le sénateur Chapais

M. Thomas Chapais dit que le premier projet de loi analogue au présent bill, dont le parlement ait été saisi remonte à 1919. M. Nickle, député de Kingston, en était l'auteur, et l'objet avoué était de faciliter le divorce. Aujourd'hui on allègue un autre motif: débarrasser le Parlement du fardeau croissant des instances individuelles, et traiter plus équitablement les victimes des conflits conjugaux. Je ne mets pas en doute la sincérité des parrains du projet, mais je ne veux pas d'une mesure qui consacrerait légalement le principe du divorce dans la principale province du Dominion. Voilà le point essentiel, le noeud de toute la question.

Le principe du divorce n'est pas reconnu en droit dans les provinces d'Ontario et de Québec, actuellement. Quiconque dans Ontario veut rompre ses liens matrimoniaux doit s'adresser au Parlement canadien, qui approuve ou rejette la demande. Le raisonnement des promoteurs du bill, à savoir qu'il ne s'agit pas de principe mais de juridiction, est donc futile. Rendre légal dans une province ce qui ne l'était pas, n'est pas simplement transférer une juridiction, mais changer la loi.

L'orateur, se basant sur l'expérience des autres pays, établit que les divorces augmenteront avec la création de cours de divorces.

Après avoir passé en revue l'historique du mouvement parlementaire en faveur de l'établissement de ces cours, M. Chapais conclut:

Chose fort significative, sauf une fois, cette proposition d'établir une Cour de divorce dans l'Ontario n'est jamais venue de cette province. Au contraire, elle est vigoureusement combattue par de grands organes de l'opinion, comme le "Globe", de Toronto, le "Simcoe Reformer", etc. Même si la province demandait pareil tribunal, M. Chapais ne voudrait pas plus le lui donner qu'il voudrait donner à qui le demanderait un fruit empoisonné. Ce serait introduire un germe mortel dans l'organisme d'une province dont il admire le progrès scientifique et industriel.

M. Hardy devient président du Sénat

Ottawa. — Les sénateurs libéraux ont tenu un caucus et choisi M. A.-C. Hardy, de Brockville, Ontario, comme président du Sénat. Le choix a été ratifié par le ministère qui l'a adopté aussitôt un arrêté ministériel.

M. Hardy est né à Brantford, Ont., le 2 décembre 1872, de feu A.-S. Hardy, qui fut premier ministre d'Ontario de 1896 à 1899, et de Mary Morrison, fille du juge J.-C. Morrison, de la Cour d'appel d'Ontario. Ses ancêtres étaient des loyalistes qui ont quitté les Etats-Unis à la suite de la révolution américaine. Par sa mère, cependant, il est de descendance irlandaise. En 1917, il se présenta comme candidat libéral dans Leeds, contre sir Thomas White et fut défait. Par la suite, il fut choisi comme président du comité exécutif libéral ontarien. Au mois de février 1922, il était nommé sénateur.

M. Hardy est un éleveur et il possède comme tel une réputation enviable. Il acquit une réputation internationale, avec la vache "May Echo Sylvia", championne mondiale comme vache laitière et qui, aux enchères publiques de Milwaukee, Wisconsin, fut vendue pour la somme fabuleuse de $106,000.

Incendie au "Progrès du Saguenay"

Chicoutimi. — Une explosion dans une fournaise a provoqué un incendie dans l'immeuble du "Progrès du Saguenay".

Les dommages sont considérables. Les machines servant à la composition et à l'impression sont presque complètement détériorées par les flammes et par l'eau. Tout l'immeuble a également subi beaucoup de dommages par la fumée et par l'eau.

Tournée de la "Liberté"

Samedi 24 mai	Saint-Malo
Dimanche 25 mai	Saint-Eustache

ECHOS D'EUROPE

Un parti agraire en France

Paris. — De la confusion de la politique française émerge peu à peu un parti agraire qu'on a déjà vu à l'oeuvre dans quelques élections partielles. Ce parti a l'intention de mettre sur les rangs un grand nombre de candidats aux élections générales de 1932; son président porte le nom éminemment approprié de Florent Agricola.

"Notre parti, dit celui-ci, ce sont les paysans organisés politiquement. Le paysan tient à la propriété individuelle qui constitue un élément de paix et de stabilité sociales.

Nous prenons garde de ne pas heurter un sentiment aussi sensé. Politiquement nous sommes républicains démocrates, hommes de progrès social. Toutes les lois sociales de la 3ème République sont à l'avantage des travailleurs urbains, votées qu'elles furent sous la pression de leurs syndicats. Nous entendons rétablir l'équilibre au prot des paysans."

Le nouveau parti rencontre, dès ses débuts, l'hostilité des vieux groupes. Ce n'est pas qu'on s'oppose à l'élection d'agriculteurs, mais on craint qu'un vote qui, autrement, irait à la droite, ne soit scindé au détriment de celle-ci.

Mort de l'explorateur norvégien Fridtjof Nansen

Oslo, Norvège. — Le Dr Fridtjof Nansen, fameux explorateur, est mort ici. Nansen fit plusieurs voyages dans les régions arctiques; le plus remarquable fut celui de 1893. Il passa une partie de sa vie à secourir les nécessiteux. Il visita les Etats-Unis en 1929 et élabora des projets d'une envolée au pôle nord. Il était âgé de 68 ans.

Nansen se proposait de faire son envolée au pôle nord cette année, mais vu une situation économique défavorable, le projet fut retardé à une autre année, peut-être 1931.

Le souvenir des soldats morts pour la patrie à Tunis

Tunis. — Les prêtres français, vétérans de la guerre, qui assistent au Congrès Eucharistique, sont allés déposer des palmes au pied du monument aux morts de la guerre de la ville de Tunis. Les prêtres qui ont pris part à cette cérémonie étaient au nombre de quatre cents.

Une foule immense assista à la cérémonie et demeura silencieuse tout le temps que dura la manifestation, mais aussitôt que les prêtres français eurent déposé les couronnes, la foule éclata en applaudissements. M. l'abbé Bergey, membre de la Chambre française, rendit hommage aux morts. Les prêtres se séparèrent ensuite en plusieurs groupes et allèrent déposer les palmes sur les différentes tombes. La plupart des morts de Tunis sont des non-catholiques, des musulmans et des juifs.

Le dixième anniversaire de la canonisation de sainte Jeanne d'Arc

Paris. — Dans Paris, une procession comprenant 30,000 personnes défila devant la statue de sainte Jeanne d'Arc sur la place Saint-Augustin et dans la rue de Rivoli. Les deux monuments disparaissaient sous les monceaux de fleurs. Le premier ministre Tardieu, le ministre de la guerre Maginot et le général Gouraud, le glorieux manchot, gouverneur militaire de Paris, assistèrent à la cérémonie. Un bataillon complet d'infanterie présenta les armes pendant que les fanfares militaires jouaient la "Marseillaise".

Il y eut une cérémonie religieuse à l'église Saint-Augustin et une nombreuse délégation de la province de la Lorraine remplissait l'église. On sait que sainte Jeanne d'Arc était Lorraine elle-même. Il y eut aussi de grandes cérémonies dans les villes de Metz, de Bordeaux, de Lille et dans tous les centres de quelque importance de la France.

"Lindbergh des sables"

Paris. — René Martineau a bien mérité le surnom de Lindbergh des sables, que lui ont donné les Parisiens, car ce jeune motocycliste, originaire de Lyon, a parcouru les 700 milles du désert du Sahara ayant pour toute nourriture 12 boîtes de sardines en conserve.

L'exportation du blé en France

Paris. — La nouvelle loi française réglementant l'exportation du blé est maintenant en vigueur. Comme la loi de décembre 1929, qu'elle modifie, elle vise à stimuler la consommation en France du blé produit dans le pays même. La loi de décembre avait un dispositif d'après lequel l'exportateur de blé, moulu ou non, pouvait recevoir une prime égale au droit perçu sur le blé importé jusqu'au 31 mars 1930. La nouvelle loi prolonge l'effet de ce dispositif jusqu'à la fin de juillet prochain.

Le total des primes ne peut dépasser celui des droits perçus sur le blé importé en 1929, et ne peut, en aucun cas, excéder 100 millions de francs ($4,000,000). En vertu d'un autre dispositif, la moitié du secours ainsi donné à l'exportation devra aller aux coopératives agricoles et aux agriculteurs.

"Particularités"

Sous ce titre: "Episcopat français. Particularités", l'"Annuaire pontifical catholique" pour 1930 qui vient de paraître, édité par la Maison de la Bonne Presse, relève la liste des évêques ayant exercé une profession avant leur entrée dans les ordres. Nous y saluons au passage Mgr Baudrillart, ancien professeur de lycée; Mgr Chaptal, ancien attaché d'ambassade; Mgr de Cormont, ancien ataché au ministère des Finances; Mgr Marnas, ancien industriel; Mgr Rodié, ancien officier d'artillerie.

Le Comité "Guillaume le Conquérant" à Falaise

Au cours de l'été 1927, le neuvième centenaire de la naissance de Guillaume le Conquérant a été célébré par de magnifiques fêtes.

Depuis cette époque, Falaise, berceau de Guillaume, avec le château, autour duquel se groupèrent les premiers chevaliers qui répondirent à son appel avant de s'embarquer pour l'Angleterre en 1066 est de plus en plus un centre d'attraction où affluent visiteurs de tous pays (11,000 en 1928).

Afin de maintenir la mémoire de la journée de Hastings et de resserrer les liens de précieuse cordialité qui unissent aujourd'hui les Normands français avec leurs cousins du dehors un Comité "Guillaume le Conquérant" s'est constitué pour ériger un mémorial au Château de Falaise.

Là seront gravés sur le bronze les noms de nos ancêtres compagnons de Guillaume. L'inauguration de la tablette en 1931 donnerait lieu à des fêtes normandes où seront conviés tous ceux qui s'intéressent à cette belle idée.

Ce comité comprend: M. le comte d'Harcourt, sénateur du Calvados; M. Thorpe, maire de Hastings; M. Guilloteau, maire de Falaise; M. Jackson-Crispin, citoyen de New-York; M. le Marquis d'Eyragues; M. Prentout, professeur d'Histoire normande à l'Université de Caen; M. Duval, adjoint au maire, trésorier; M. Macary, professeur, secrétaire; Lord Eustace Percy, M.P.; M. le Duc d'Harcourt.

D'éminentes personnalités, des groupements importants en France et à l'étranger ont déjà donné leur adhésion pour la réalisation de ce projet.

Ecrire à M. Macary, secrétaire, Falaise, Calvados, France, pour tous renseignements.

On suggère de transférer le siège de la Société des Nations

Paris. — La question de transférer le siège de la Société des Nations de Genève dans un territoire spécialement indépendant, comme l'Etat du Vatican, a été soulevée par le "Matin", quotidien français, et elle donne lieu à beaucoup de discussion. Cette proposition est liée ici avec l'idée d'une confédération européenne, qui serait en même territoire. Cette proposition a été amenée apparemment par les difficultés qu'éprouve la Société à Genève.

"Ce sera pour bientôt", dit Guillaume II

La Haye. — Un grand journal portugais, "La Voz", avait récemment publié une interview de Guillaume II dans laquelle l'ancien empereur avait affirmé sa certitude de revenir bientôt en Allemagne.

On avait d'abord douté de l'authenticité de cette interview, mais renseignements pris, elle est parfaitement exacte. Interrogé à ce sujet l'ex-Kaiser a même ajouté:

"Et ce sera pour bientôt. Je suis sûr que le peuple allemand accueillera certainement mon retour avec joie."

Un questionnaire sur le projet d'une confédération européenne

Paris. — Un questionnaire de six mille mots et une esquisse sur la constitution d'une union fédérale européenne, préparée par Aristide Briand, ministre des Affaires Etrangères de France, ont été envoyés aux gouvernements de vingt-six membres de la Société des Nations. Toutes les nations du monde, y compris la Russie, recevront plus tard des copies des documents.

M. Briand a déjà envoyé le mémoire aux agents diplomatiques en France de tous les pays européens. Il demande aux différents gouvernements de faire savoir de quelle façon ils croient que les Etats-Unis d'Europe puissent être organisés et il propose une organisation européenne pour le règlement de problèmes d'intérêt général. Une copie de mémoire sera envoyée au département d'Etat de Washington à titre de renseignements.

VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 21 MAI 1930 NUMERO 51

Le progrès est accompli par l'homme qui fait les choses et non par celui qui discute de quelle manière elles n'auraient pas dû être faites.
ROOSEVELT.

LA LIBERTÉ

Le grand obstacle à l'égalisation des conditions, c'est que nous avons tous la passion de l'inégalité.
BRUNETIERE.

L'EGLISE IMMORTELLE

Les Congrès Eucharistiques internationaux sont devenus un événement qui non seulement attire les pèlerins de tout l'univers, mais excite encore l'attention du monde entier. Pour le fidèle, les congrès sont l'occasion d'une joie intime et l'objet d'actions de grâces particulières. Aux yeux étonnés des indifférents, ils attestent la puissance externe de l'Eglise et la force immanente de son principe vital, la Sainte Eucharistie. Ils sont un témoignage.

Le Congrès de 1930, célébré sur la colline où Carthage a autrefois régné, dans l'enceinte même d'où elle a autrefois gouverné le monde méditerranéen, fait songer plus spécialement à la jeunesse éternelle de la société chrétienne qui, selon que l'exprime l'Ecriture, se renouvelle comme celle de l'aigle. Cette pérennité de l'Eglise à travers les âges est également un témoignage que les catholiques n'ont pas le droit de négliger; son immutabilité, alors que les institutions humaines les plus établies s'écroulent, a frappé les historiens et les penseurs. Macaulay en était obsédé et Newman lui a dû en partie sa conversion.

* * *

La Carthage d'autrefois, celle des dieux légendaires et des héros homériques, a disparu à jamais. Fondée par les Phéniciens vers 850 avant notre ère par Didon, selon la légende consignée par Virgile, elle était devenue avec le temps la métropole d'un puissant empire commercial et maritime. Ce fut la Carthage d'Amilcar, d'Annibal portant la terreur aux portes de Rome, celle des guerres puniques. Sur l'insistance de Caton et son perpétuel *delenda est Carthago,* le Sénat ordonna à Scipion de la détruire. Elle fut réduite en cendres en l'an 146 avant Notre-Seigneur par un incendie qui dura environ trois semaines. Sa population, alors de près d'un million, fut dispersée et de la ville superbe, autrefois maitresse des mers, il ne resta bientôt que le souvenir. Les Gracques, quelque temps après, essayèrent d'y ressusciter une colonie, mais sans succès.

Jules César la reconstruisit et la fit capitale de la *Colonia Carthago.* Elle devint une puissance nouvelle. Elle fut encore une fois le siège des lettrés et des arts, la *Rome Africaine.* Elle eut son Capitole, son Forum, ses temples, ses théâtres, ses cirques et ses écoles. Ce fut la Carthage des premières chrétientés africaines. Le christianisme y était pénétré de bonne heure. On ne sait par qui, ni exactement quand il y fut apporté, mais déjà au second siècle, Tertullien, lui-même converti, pouvait dire que les chrétiens avaient pénétré dans toutes les couches de la société. Ils avaient envahi l'armée, la rue et les palais et le grand juriste affirmait que leur expulsion de Carthage la rendrait déserte.

Ces chrétiens étaient surtout des convertis. "*Fiunt, non nascuntur Christiani*", dit Tertullien. De bonne heure la persécution s'était abattue sur eux et elle dura près de cent ans, avec des alternatives de vigueur et d'apaisement. Elle fut particulièrement violente sous Septime-Sévère. Poursuivis sans trêve, bannis, torturés, les chrétiens prirent l'habitude de se réunir dans les cimetières pour y célébrer les Saints Mystères, la nuit. Ce fut alors que souffrirent ensemble Perpétue, noble matrone, et Félicité, esclave, toutes deux jeunes mères à jamais unies dans la mort. Il était convenable qu'elles souffrissent ensemble, dit saint Augustin, à sa manière originale, puisqu'il n'y a pas de félicité qui ne soit perpétuelle.

Saint Cyprien, surtout après la disparition de Tertullien, prit la défense du christianisme. Après d'âpres luttes contre les hérésies naissantes et le relâchement de certains chrétiens, il souffrit également la mort sous Valérien en 258. L'amphithéâtre où, aux récentes fêtes eucharistiques, les petits croisés chrétiens ont présenté au Roi immortel des siècles leurs palmes odorantes et où l'hostie pacifique a été immolée, fut autrefois le témoin de l'oblation sanglante de légions de chrétiens dont "le monde n'était pas digne" et qui ont préféré la mort à l'apostasie.

* * *

Carthage fut l'âme du christianisme africain. Mgr Duchesne a montré les relations intimes qui existaient dès les débuts entre les premiers évêques africains et le siège pontifical. Il y eut à la fin du second siècle un pape africain, du nom de Victor. Il se célébra à Carthage vingt Conciles où les erreurs du temps furent condamnées et la doctrine chrétienne expliquée. La métropole comptait alors 250 évêchés suffragants, dont celui d'Hippone, que saint Augustin devait illustrer. Augustin lui-même promena ses pensées d'étudiant par la ville ardente et y déchira son coeur sensible et aimant. Il devait y revenir plus tard y faire le panégyrique des saintes Perpétue et Félicité.

Cependant les événements politiques et les divisions intestines causées par les hérésies et les schismes hâtèrent la dissolution de Carthage et de l'Eglise africaine. Les Barbares firent leur apparition et Carthage tomba sous le joug des Vandales en 430 pour y demeurer plus de cent ans. Bélisaire la délivra en 533, mais Carthage ne revit plus sa gloire d'antan. Elle connut les affres de l'agonie en 698, alors que les Arabes s'en emparèrent. Lorsque saint Louis mourut en rade de Tunis, en 1270, elle n'était plus que ruines. L'Eglise carthaginoise était aussi disparue. Il y avait eu un archevêque de Carthage sous Grégoire VII, en 1076, et le nom était disparu. La tradition chrétienne gardait pourtant son souvenir. Léon XIII devait dire dans son hardi langage, que Carthage avait toujours continué de participer à l'immortalité même de l'Eglise.

Le Cardinal Lavigerie rappelait à Léon XIII en 1882 les paroles de Léon IX, pape lorrain du onzième siècle: "*Il est hors de doute,* écrivait Léon IX, *qu'après le Pontife romain, le premier archevêque et le grand métropolitain de toute l'Afrique est l'évêque de Carthage. Ce dernier ne peut être dépouillé en faveur de qui que ce soit de ce privilège qu'il a reçu du Saint-Siège apostolique et romain, mais il le conservera jusqu'à la fin des siècles, et tant que le nom de Jésus-Christ sera invoqué en Afrique, soit que Carthage reste abandonnée, soit qu'elle ressuscite un jour dans sa gloire.*"

Cédant aux instances de Lavigerie, Léon XIII rétablissait en 1883 l'ancien archevêché, le plaçant sous la dépendance immédiate du Saint-Siège, et lorsque l'évêque de Malte essayait, en 1889, d'obtenir de Rome, avec l'appui de l'Angleterre, le titre de Primat d'Afrique, Lavigerie protestait avec tant de vigueur et de si bonnes raisons que Carthage était reconnue comme ayant la primatie d'Afrique.

Lavigerie avait fait commencer des fouilles qui, grâce au Père Delattre, ont mis à jour une partie de l'ancienne Carthage, l'amphithéâtre avec les sanctuaires des deux saintes martyres, la basilique à sept nefs et plusieurs autres monuments. L'archevêché a maintenant pour territoire la régence de Tunis, avec environ 200,000 fidèles divisés en neuf vicariats forains. La pro-cathédrale est actuellement à Tunis. En souvenir de saint Louis, mort à Tunis, le Cardinal Lavigerie a fait ériger la primatiale de Saint-Louis.

* * *

Et voilà qu'après plus de quinze siècles de silence, la colline carthaginoise voit revenir à elle les chrétiens de l'univers, redisant les chants antiques, témoignage de la même et éternelle foi. L'Eglise d'Afrique, secouant ses cendres, se relève de sa tombe. Derrière Carthage, comme aux jours de César et de la Nubie, c'est la masse noire des idolâtres et des païens, mais déjà la lumière s'est levée. Des chrétientés ferventes surgissent et des martyrs y ont versé leur sang comme autrefois dans l'arène carthaginoise. L'Eglise est éternellement jeune. Après un sommeil de quinze siècles, elle revient à Carthage, comme elle est revenue récemment en Islande après des siècles de disparition et on peut lui appliquer la parole du poète parlant de l'éternelle espérance: "*Recommençons, ma soeur*".

Antoine D'ESCHAMBAULT, Ptre.

UNE GRANDE PITIÉ

C'est celle de nos cultivateurs qui prétendent s'enrichir en spéculant. Il ne se passe pas de mois sans qu'ils n'enregistrent des pertes cuisantes à la Halle aux grains. Un mois c'est telle paroisse qui échoppe, l'autre mois c'est une autre. Des gens sérieux nous parlent de cent mille piastres pour telle paroisse, de cinquante à soixante mille piastres pour telle autre, de vingt-cinq mille piastres pour une troisième, et la liste ne s'arrête pas là. Cette année, qu'on dit être une année de gêne, a dû voir s'engouffrer en spéculation au moins trois cent mille piastres de l'argent de nos cultivateurs. Et cela dure au moins depuis dix ans.

Puis l'on s'étonne que nos familles n'aient pas le moyen d'établir leurs enfants autour d'elles. Quand un groupe de population, si prospère soit-il, jette dans le gouffre de la spéculation deux ou trois millions en une dizaine d'années, il n'est pas étonnant que la gêne se fasse sentir et que certaines familles héritent du chemin. Quelle prospérité auraient pu nous donner ces deux ou trois millions de piastres placés sur des fermes, alors que nous n'avons à bercer que des regrets inutiles!

C'est une grande pitié, vraiment!

Un tel a gagné, donc je puis gagner: risquons. On devrait faire le raisonnement contraire: cent perdent contre un qui gagne, donc ma chance de succès est mince, ne risquons pas.

Quelques-uns ont fait des profits pour les voir se fondre ensuite comme la neige au soleil, et, pour comble de malheur, le désir de protéger une marge qui s'effondrait a fait risquer d'autres capitaux qui ont également été engouffrés; parfois la ferme toute entière y a passé. Mais on ferme les yeux sur ceux qui subissent des pertes et on les ouvre tout grands sur ceux qui font quelques gains passagers; on est fasciné par ces gains faciles, on se lance sans plus réfléchir.

La spéculation ne crée pas la richesse, disait dernièrement l'*Action Catholique* de Québec, elle ne fait que faire changer l'argent de poche. Dans le jeu de la grande spéculation, les cultivateurs peuvent être convaincus qu'ils jouent avec plus forts qu'eux et que le moment venu pour le changement d'argent de poche, ce sont les leurs qui se videront pour grossir celles des spéculateurs de profession, qui ne marchent pas tous à l'aveugle, comme font les cultivateurs quand ils spéculent.

Grande pitié, vraiment!

Qui a bu boira, dit le proverbe. On peut dire avec autant de vérité: *Qui a joué jouera.* Laissons les joueurs actuels se ruiner, puisque telle est la furie d'une passion qu'ils n'ont pas su dompter à temps; mais, au moins, que ceux qui n'ont pas encore été entortillés par ce serpent infernal s'en tiennent aussi loin que possible, car rien ne résiste à ses terribles anneaux quand une fois on y est pris.

DOLENS.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Au Manitoba

Le Devoir (Omer Héroux):

L'un de nos grands regrets, c'est de ne pouvoir suivre comme nous le voudrions toutes les manifestations de la vie catholique et française en dehors de Québec. Il y aurait tant de beaux faits à recueillir, tant d'utiles exemples à signaler.

Au Manitoba, par exemple, où, en dépit d'une déplorable situation légale, on a réussi à maintenir vivante la flamme d'un bienfaisant enseignement.

Mais, pour cela, il a fallu procéder avec ténacité et méthode, utiliser, coordonner tous les concours. Sous les auspices de l'"Association d'Education", les pères de famille, les commissaires d'écoles, les instituteurs ont été groupés et disciplinés. Un programme d'action a été établi et suivi, dont fait partie, comme dans les autres provinces de l'Ouest, l'annuel "concours de français". Et surtout, nous n'avons pas le moyen de faire des comparaisons, mais nous ne croyons pas qu'il y ait rien de supérieur ailleurs — et, surtout, on a trouvé le tour d'établir pour soutenir toutes ces oeuvres un budget régulier, fondé sur un système de collectes annuelles, qui intéressent tout le monde à l'entreprise, qui rappellent à tous les nécessités de la situation.

C'est une leçon de réalisme, de sens pratique, que nous offrent d'abord les groupes français de l'extérieur.

Ils ont appris, eux, à ne pas se payer de mots. Si leur exemple pouvait davantage nous servir...

Si l'on voulait n'être qu'heureux, cela serait bientôt fait; mais on veut être plus heureux que les autres, et cela est presque toujours difficile parce que nous croyons les autres plus heureux qu'ils ne le sont. — Montesquieu.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le R. P. Giroux, O.M.I., retourne chez les Loucheux

Les Trois-Rivières — A la demande de Mgr Breynat, O.M.I., vicaire apostolique de l'Athabaska-Mackenzie, le R. P. A. Giroux, O.M.I., desservant des pèlerins au sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, depuis une quinzaine d'années, est parti pour aller reprendre le ministère de missionnaire auprès de la tribu des Loucheux, dans un des postes les plus avancés vers le pôle nord. Son travail consistera surtout à enseigner la langue loucheuse au jeune missionnaire qui doit remplacer le R. P. Lécuyer, O.M.I., son successeur, noyé accidentellement l'automne dernier. En même temps il desservira ses anciens néophytes au milieu desquels il a passé trente-deux ans, avant de venir au Cap-de-la-Madeleine. On comprendra mieux la grandeur du sacrifice que fait le R. P. Giroux si l'on songe qu'il a 68 ans. Il reviendra cependant reprendre son poste au Cap-de-la-Madeleine dans une quinzaine de mois.

Dramatique aventure d'aviation navale

Honolulu. — Une dramatique aventure d'aviation navale a coûté la vie au sergent-major Joseph Becker, de Brooklyn, N.-Y., et causé la perte de trois avions militaires entre les îles Maui et Hawaï. Douze autres appareils militaires et navals, qui avaient amerri, ont été ramenés au rivage par des navires.

Le jury du prix David

Québec. — Le gouvernement de la province vient de faire connaître le nom des membres du jury du Prix David: M. Edouard Montpetit, secrétaire de l'Université de Montréal; M. l'abbé Arthur Maheux, professeur à l'Université Laval; M. Aegedius Fauteux, M. Léon Lorrain, M. l'abbé Olivier Maurault, M. Alexander Smith, M. Cyrus McMillan et M. Louvigny de Montigny.

Le concours pour le prix David porte sur des questions littéraires et scientifiques.

Mort de Mme J.-E. Lavergne

Montréal. — Mme L. Lavergne, veuve de feu le juge Joseph Lavergne, est décédée à l'âge de 81 ans. Elle était la fille de feu Joseph-Guillaume Barthe, auteur, et de Louise Pacaud.

La défunte était la mère de M. Armand Lavergne, C.R., bâtonnier du barreau de Québec. Pendant de nombreuses années, elle fut une des principales figures de la vie sociale de Québec, où elle était tenue en haute estime.

La prohibition coûte quinze millions par an aux Etats-Unis

Washington. — Les Etats-Unis dépensent environ $15,000,000 par année dans leur tentative de mise en vigueur de la prohibition dans le pays et il n'y a pas plus de 3 ou 4 pour cent des liqueurs bues aux Etats-Unis qui viennent de l'extérieur, d'après M. Ogden Hills, sous-secrétaire du trésor américain.

Cette déclaration a été faite devant le comité du congrès du commerce étranger et inter-états, qui s'était réuni pour prendre connaissance du projet du trésor pour l'établissement d'une patrouille très forte sur la frontière.

Faible mortalité dans la classe ouvrière au Manitoba

C'est dans la province du Manitoba que pendant l'été 1929, la moyenne de la mortalité parmi la classe ouvrière, a été la plus basse, soit au Canada, soit aux Etats-Unis. Le bureau de la statistique de la Metropolitan Life rapporte qu'aux Etats-Unis, la moyenne la moins élevée de la mortalité a été dans le Minnesota, soit 5.4 par 1,000. Dans la province canadienne du Manitoba, la moyenne a été 5.3 par 1,000.

Dans les autres provinces du Canada, la moyenne de la mortalité atteint de 25 à 75 pour cent de plus que dans le Manitoba.

Dans certains états américains, la moyenne a été de près de 14 par 1 000.

Mort de la supérieure du Précieux-Sang de St-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe. — La Rév. Mère Marie-Réparatrice, supérieure du Monastère des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe, est décédée à l'âge de 49 ans et six mois. La défunte, née Yvonne Nadeau, était née à Warwick, Qué., le 26 octobre 1880, fille de Georges-Philias Nadeau et d'Anna Roberge. Elle avait fondé en 1906 le monastère du Précieux-Sang de Lévis, dont elle avait été la première supérieure. Depuis 1925 elle était supérieure de sa communauté à Saint-Hyacinthe.

Drame de l'aviation

Santa Rosa, Calif. — M. et Mme Jos. Smith, qui vivent sur un ranch près d'ici, se tenaient à côté de leur maison pour voir arriver en aréroplane leur fils Robert, âgé de 18 ans, avec Ray Berry, 25 ans, élève aviateur qui s'était chargé de piloter l'avion, et Arnold Berry, son frère, lorsque la machine, au moment d'atterrir, piqua du nez et s'écrasa par terre. Le pilote fut tué raide, son frère mourut quelques heures plus tard à l'hôpital, et le jeune Smith, blessé à l'épine dorsale et au crâne, n'en reviendra pas, craint-on.

Migration des rennes

Nome. — Trois mille rennes en route pour le bassin du fleuve MacKenzie, dans l'extrême nord canadien, ont présentement fait halte dans le pays de la rivière Colville, où leurs conducteurs attendront que les femelles aient mis bas et que les petits soient assez forts pour reprendre le long voyage. C'est le gouvernement fédéral qui a fait l'acquisition de ces animaux en Alaska et les fait conduire dans le bassin du MacKenzie pour y fournir un moyen de subsistance aux Esquimaux affamés par la rareté du gibier.

Livres à lire

"Esquisses Sociales"

Par le R. P. ARCHAMBAULT

Le R. P. Jos.-Papin Archambault, S.J., l'un des plus dévoués apôtres sociaux du Canada français, vient de publier à la "Librairie d'Action canadienne-française", Montréal, un recueil intitulé "Esquisses sociales".

L'auteur, dans son "Avant-Propos", explique ainsi le dessein de ses esquisses: "A l'heure où Pie XI presse tous les fidèles de se livrer à l'action catholique, ces pages voudraient soutenir les volontés déjà agissantes et en orienter de nouvelles vers un apostolat de plus en plus nécessaire. Tel est leur unique but. Nous avons donc cru qu'il pouvait être utile de réunir en faisceau ces arguments épars et de les offrir au public."

Esquisses sociales se divise en trois parties: "Figures sociales", "Oeuvres sociales" et "Questions sociales". Des apôtres sociaux, comme le Père Antonio Vincent, le Père Rutten, M. Léon Harmel, Godefroi Kurth, le R. P. Leroy, M. Eugène Duthoit et M. Alphonse Desjardins, sont portraitisés avec tact et simplicité. Les fervents de l'histoire sociale seront heureux de consulter les chapitres où l'auteur nous révèle, en quelques pages vibrantes, le dessein d'organismes sociaux aussi importants que l'"Oeuvre de la défense et de la préservation de la Foi en Belgique", la "Semaine sociale de Versailles", l'"Action populaire de Reims", l'"Assemblée générale des catholiques d'Allemagne", etc... et expose les problèmes aussi urgents que l'"Action sociale catholique", l'"Education sociale des patrons", le "Respect du dimanche", etc...

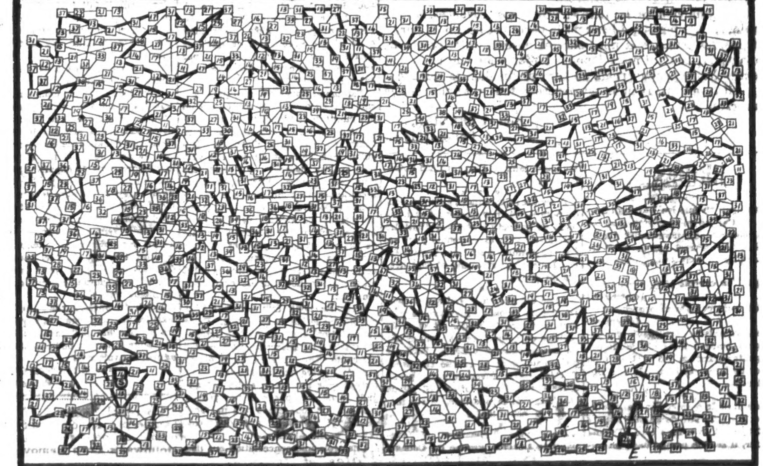
"Esquisses sociales", format 5x7½, 235 pages, présenté sous une toilette grise et bleue, avec un goût dont il convient de féliciter l'auteur et l'éditeur, se vend $1.00 l'unité dans les librairies bien assorties. Prix spéciaux pour livres de récompenses aux institutions d'enseignement.

Le Pacifique Canadien à l'Exposition d'Anvers

Anvers. — Le Canada est très en vedette à l'Exposition Internationale d'Anvers, organisée pour commémorer le centenaire de l'indépendance de la Belgique, et inaugurée ces jours-ci avec grande pompe par le roi Albert et la reine Elisabeth. Notre pays possède à cette exposition un superbe pavillon, que le public pourra visiter d'ici au 30 octobre, date de la clôture de cette foire mondiale. Il est le seul des Dominions britanniques à avoir son propre pavillon, qui a été organisé sous les soins habiles de M. J.-A. Turcotte, commissaire canadien des Expositions et de son assistant, M. A.-T. Seaman.

Le Pacifique Canadien a loué dans cet édifice un large espace où M. E.-T. Noltie, directeur des Expositions de la compagnie, a installé un fort intéressant kiosque dans lequel de multiples illustrations, dioramas, miniatures d'océaniques, d'hôtels, etc., donnent une idée du rôle important que joue ce chemin de fer dans le domaine du transport.

CARTE DU GAGNANT DU GRAND PRIX



Cette carte est une reproduction de la réponse envoyée par M. John-E. Funk, Altona, Man., gagnant du premier grand prix de $2,000.00.

Collège de Saint-Boniface 21 mai 1930



AU COLLÈGE

Directeur: ROBERT BERNIER

IIIe année Numéro 7

IMPRESSIONS DE FINISSANT

"Il est temps, levons l'ancre".., Cet hémistiche d'un poète d'ailleurs lamentable, Baudelaire, exprime bien mon impression la plus profonde au moment de mettre à voile sur la mer de la vie... Il est temps de quitter le port pour la haute mer. La vie de collège se ferme, la vraie vie s'ouvre. Finissants, mes amis, levons l'ancre!

Le collège a vraiment été pour nous un port. Nous y avons chargé notre intelligence d'un bagage philosophique et scientifique à la vérité peu pesant, mais suffisant pour nous donner la force d'entreprendre gaillardement la traversée. Nous y avons poli nos âmes au contact des maîtres penseurs et écrivains d'Athènes, de Rome, de la France. C'est en analysant les lignes où les plus beaux hommes de notre civilisation latine ont laissé l'empreinte de la fine pointe de leur esprit que nous avons acquis cette façon de juger droite, large, visant aux causes qui distingue l'éducation classique. Lorsque nos professeurs commentaient les oeuvres de Cicéron, de Corneille, de Bossuet — et je dirai lorsqu'ils ajoutaient le conseil de leur propre expérience — notre coeur à cette école éminemment intellectuelle et artistique devenait plus humain, c'est-à-dire plus ce qu'un coeur d'homme doit être, plus parfait. Lacordaire a dit: *"Il est impossible à une âme de subir sans tressaillement le souffle d'une autre âme."* Et quand le souffle qu'on subit vient des âmes dont on reçoit les leçons de la vie et que ces âmes sont profondément humaines et bien trempées, on devient soi-même un homme. Au collège, notre catholicisme surtout a reçu une base apologétique qui a fait pour nous de l'Eglise le flambeau de la vérité, à la lumière duquel nous jugerons les théories et les événements. Grâce encore à la vie de collège, notre catholicisme a aussi pris place dans notre sentiment: l'exemple de professeurs et de compagnons donnés sans restriction à la cause, la sensation de sentir son coeur battre à l'unisson pour un même idéal avec d'autres coeurs jeunes et généreux ont donné à notre vie un élan qui ne peut faiblir, car le coeur ne s'use jamais.

Et au collège, nous avons eu nos joyeux temps! Je ne parle pas des farces plus ou moins distinguées que nous avons pu jouer, mais de moments d'un bonheur plus réel, plus intime... En même temps que l'intelligence s'éveille et voudrait embrasser d'une seule étreinte l'étendue du savoir, le coeur du jeune homme acquiert aussi une vie nouvelle, il connaît des émotions qu'ignorait l'enfance. Il a besoin d'épancher ses joies et ses peines démesurément grandies par une imagination que n'a pas bridée la raison encore adolescente. Dans la fierté de se sentir une puissance inconnue jusqu'alors, il se fait volontiers l'appui de coeurs semblables... L'amitié naît... Nous nous sommes fait des amis que nous imaginions éternellement à nos côtés... On se fait des attaches au port, mais un jour on entend l'appel du devoir: il est temps, levez l'ancre!... Alors il faut quitter bien des gens et des choses qu'a chéris notre jeunesse, le coeur peine, mais notre âme sera grande! Demain nous partons... Allons, finissants, tous ensemble encore une fois chantons: "*Oui, gaiement, gaiement, c'est la philosophie*...", une dernière poignée de mains... A vous tous aussi, les autres camarades, au revoir!..

Et maintenant je viens de quitter le collège, je suis seul un instant, je réfléchis intensément. Mes pensées se résument en un mot de Virgile qui complète ma citation du début: *Vastum maris aequor arandum.* Des mers immenses s'ouvrent à notre aventure et à notre labeur. C'est donc bien vrai, le beau temps est fini... En pension au collège, sans inquiétudes, insouciants du futur, notre bonheur tenait en un *optime* ou un congé, et nous croyions avoir subi un échec considérable lorsqu'un thème raté nous valait une retenue. Mais aujourd'hui, l'horizon a changé d'aspect, il faut entrer dans la carrière, vaincre un égoïsme qui n'est plus permis à un homme. Il faudra lutter pour conserver le peu que nous avons acquis, pour la survivance de notre personnalité, de notre famille, de notre religion, de notre Canada. Le temps est venu du sacrifice, de l'oubli de soi-même pour songer à ses enfants et à ses concitoyens. J'ai dit que notre beau temps était fini; oh non! notre beau temps commence: le temps du don de soi!

Au collège nous avons reçu, dans le monde nous donnerons. Au collège nous avons travaillé pour nous, dans le monde nous travaillerons pour les autres. Le collège c'est la préparation à la lutte, le monde c'est la lutte.

Et la lutte viendra, le siècle en veut à nos croyances, à notre morale... Nos pères qui tiennent la barre ont besoin de hardis matelots, les jeunes qui nous suivent auront tantôt besoin de capitaines... Mais si nous donnons toujours au vent nos voiles et tenons ferme le gouvernail, un beau matin, dans la splendeur du soleil levant, nous nous retrouverons tous ensemble sur le grand rivage...

Robert BERNIER,
Philosophie II.

BRIBES...

On s'aperçoit que les Universitaires sont partis: les méthodistes font les gros bonnets. Heureusement que le versificateur Marcel est là pour les contempler du haut de sa grandeur.

• • •

Ce que l'on conçoit bien, s'énonce
[clairement
Et les mots pour le dire arrivent
[aisément.

Les syntaxistes seraient-ils des lunatiques puisque les mots jaillissent si spontanément quand il leur faut parler de lune. Qui l'aurait cru, Dominique?...

• • •

Jean, lors du dernier concours de la "Liberté", était sûr de gagner le prix de $2,000. Il en a reçu cinq. Depuis ce jour, il semble plongé dans un autre casse-tête: où sont les 1,595 autres dollars?

• • •

A vendre: Grammaire grecque, bonne reliure, très peu usagée. Aussi, cahiers de prélection et notes d'histoire littéraire. Prix exceptionnel pour argent comptant. S'adresser à Paul D., rue Langevin, entre cinq et sept heures du matin.

• • •

Aimé est heureux. Lui qui ne sourit jamais promène maintenant partout sa figure épanouie. Il vient de réaliser un coup d'argent. Forcé par un malencontreux vendeur d'acheter un almanach de la langue française, il vient de le revendre sans perte, après l'avoir lu en entier. Si j'étais en charge de la questure, je me méfierais de cet enfant...

• • •

Deux anciens à l'honneur. M. Jean-Baptiste Lanctôt, gradué du Collège, vient d'obtenir son baccalauréat en sciences agricoles. Le vieux Wang s'appelle maintenant dans la vie publique Maître Charland Prud'homme. Nos félicitations et nos meilleurs voeux de succès.

DANS LA LUNE

Pour passer les meilleures vacances, je conseille l'existence cosmopolite.

Souvent on se laisse emporter par les vents au-dessus des terres et des flots, la nuit en rêve, ou le soir lorsque seul on est laissé à ses réflexions. Ou encore, lorsque penché sur son pupitre, les yeux fixés sur un livre ouvert, ou plus souvent regardant dans le vague, on se laisse entraîner par sa pensée. Elle nous emporte loin, bien loin, plus loin que l'horizon et plus loin encore, vers les pays que l'on n'a jamais vus. On se voit sur un magnifique paquebot, ou sur terre juché sur un éléphant qui nous promène triomphalement sous le soleil d'orient. Puis nous voilà lancés dans l'espace, à des vitesses vertigineuses, on survole ainsi lacs, rivières, dômes et clochers des villes.

Figurons-nous donc, les moyens pécuniaires aidant, que ces chimères se réalisent. Employons pour ce grand voyage les moyens de locomotion les plus agréables et les plus rapides.

D'abord, pour jouir du voyage sur mer, le touriste doit voyager avec tout le luxe que permettent ces villes flottantes. Notre paquebot lève donc l'ancre à Vancouver et se dirige vers le sud-ouest. Pendant plusieurs jours, nous ne voyons que ciel et mer. Après une courte escale aux Philippines, nous gagnons le nord, et nous voilà à Calcutta. Prenons un peu de repos et allons à la chasse. La chasse des Hindous est très dangereuse, surtout la chasse aux crocodiles, ce monstre marin qui peut vous happer d'un coup de gueule, et la chasse au tigre, que vous traquez, monté sur un éléphant.

Mais ce sport est trop fatigant. Rapprochons-nous du champ d'aviation. Volons jusqu'au Caire, car il fait si chaud sur cette ligne équatoriale; allons prendre l'air.

"Qu'est-ce que ces trois petits blocs de charbon et cette souris près de ce ruban d'argent?" Le pilote me fait remarquer que nous volons en ce moment au-dessus des Pyramides et du Sphinx, derniers témoins de la grandeur égyptienne. Nous atterrissons au Caire. Que le temps passe vite! Voilà un mois et demi d'écoulé, et dire que dans deux semaines il faut être au collège! Visitons ces beautés égyptiennes et vite en route pour Paris sur les ailes du même oiseau. Que de merveilles dans la capitale française! Il reste encore dix jours, nous avons le temps d'aller chez nos voisins les Allemands. Ils en font-y un peu, des quantité de "bebelles" — "Made in Germany"; mais ils en font aussi de formidables en grosseur... et en épaisseur. Sans doute un jour si, projetés dans la lune, le globe terrestre a explosé, adressez-vous à l'Allemagne pour connaître l'auteur du désastre.

Hélas! plus que cinq jours! Bah! avec le record de Fonck, en trois jours nous serons à Québec. Escale en cette ville. Nouveau départ. Juste comme nous traversons le Lac des Bois, un bourdonnement sinistre... Est-ce que le moteur éclate?... Mais non... C'est la cloche du dortoir...

Dominique DUGAS,
Syntaxe.

Des nouvelles de la séance

Chers parents,

C'est avec un peu de peine que je quittai la maison paternelle, mardi dernier; mais en arrivant, je retrouvai ma gaieté, et je recommençai à mettre le nez dans mes livres avec une ardeur nouvelle.

Le lendemain matin, notre professeur nous annonça que nous étions pour donner une séance de classe jeudi soir, à l'occasion du passage de Rév. Père provincial. Nous exerçâmes cette séance avec l'aide de quelques autres élèves, car nous n'avions pas assez de temps pour la préparer seuls dans deux jours.

Ferdinand Bouchard nous prêta son concours en ouvrant la séance par un joli morceau de piano; il est certainement destiné à devenir un grand musicien, ce petit bout d'homme. Ensuite, Jean Tétrault, de sa belle voix d'enfant, lut l'adresse, qui émut plus d'un coeur tendre. Ensuite, deux armées apparurent sur l'estrade: Montcalm et Dollard. La lutte commença, et bientôt les soldats de Montcalm avaient fait partir plusieurs soldats de Dollard, et après quelques assauts, Montcalm fut vainqueur. Ensuite notre fameux Thurston, avec son bel air d'orateur, nous lut un beau petit morceau.

Mais revenons aux concertations, qui étaient le but de la séance. Cette concertation était en verbes irréguliers français, Eléments "A" contre Eléments "B". Il y en a qui disent que c'est parce que les Eléments "A" étaient plus nombreux qu'ils ont gagné; je ne sais pas s'ils ont raison, ceux-là... On joua après cela une scène du "Vieux Wang" avec deux élèves de versification.

Une troisième concertation eut lieu ensuite, en vocabulaire français, et ce fut encore Montcalm qui fut vainqueur; mais le camp Dollard se proposait bien de donner un suprême effort pour la dernière. Avant cela, Benoît Saurette chanta de sa plus belle voix, ce qui causa une grande surprise à plusieurs élèves. Enfin, Dollard perdit encore la dernière concertation, en conjugaisons latines; Montcalm a été vainqueur en tout. C'est bien malheureux pour Dollard.

La séance fût terminée par une comédie. Je vous assure qu'on ne pleurait pas cette fois-ci. Le Rév. Père provincial parla ensuite, puis nous avons été nous coucher.

Comme j'aurais aimé vous voir à cette séance, mes chers parents.

De votre enfant reconnaissant,
Maurice MARION,
Eléments latins "A".

EN RÉCRÉATION

La pluie dévastatrice de nos jeux extérieurs, au lieu d'abattre les esprits, n'a fait qu'augmenter chez nous l'entrain et l'enthousiasme.

Le ballon volant bat son plein. Un jour de congé s'annonce-t-il pluvieux? Gérard, en homme prévoyant, pourvoit aux préparatifs.

Sitôt la retenue finie, les adversaires se placent de chaque côté du fil et, et ça commence! le ballon va, vient, tourbillonne sous une main habile, touche au plafond si l'élan est trop fort, tandis que les arbitres alignent de petites barres sur le papier blanc.

Dimanche dernier fut surtout mémorable par les glorieuses victoires que remportèrent les versificateurs; sur quatre parties, trois gagnées; et Dieu sait comment fut perdue la quatrième!

La rencontre avec les élèves du Senior Commercial fut des plus intéressantes... Gérard est officier: "Comme de raison, je sers toujours le premier". Les versificateurs tremblaient; le gros Louis remonta le moral général: "Attention! les vieux! Tenez-vous sur vos gardes!" Emotion vaine, le ballon donne dans le filet. Pas chanceux aujourd'hui, notre Gérard!

Le "service" passe aux versificateurs. Cette fois Gérard étend les bras, s'étire le cou, relève la tête.., tout cela pour manquer son coup. Et comme "une bêtise en engendre une autre", le Senior connut ce jour-là la défaite.

Il y eut bien les efforts d'Alexandre; ce garçon, musclé jusqu'au bout des doigts, vous lance des coups terribles, mais il en oublie la mesure!

Mais enfin, les pauvres versificateurs, qui n'en pouvaient plus, durent baisser pavillon devant les jeunes syntaxistes.

• • •

Malgré les averses quotidiennes, notre blondinet Dominique, bel enfant souriant comme une fleur à l'aurore, s'exerce au jeu de paume. Il s'entraîne pour le championnat!

Marcel CARBOTTE,
Versification.

DÉPART ET RÉFLEXIONS

André est là, à la porte du parloir; il va partir bientôt. Bientôt aussi, il sera en route pour chez lui... et il songe. Le collège, oui, le collège, semble lui parler à cet instant.

"Tu ne monteras plus mes gémissants escaliers, en rang, tu ne suivras plus mes longs corridors, tu n'iras plus en classe, avec les confrères, écouter les conseils et les instructions du Père professeur."

Oui, reprend le monologue intérieur, après tout, la vie au collège est belle dans sa froideur, elle est charmante malgré sa monotonie. Et surtout, le collège nous fait du bien. Il nous instruit chrétiennement, il nous virilise, il nous donne de l'énergie, il nous apprend à prier, à étudier, à être sérieux; oui, il fait tout cela, et beaucoup encore. Et les Pères, qui sont si bons, si sincères, si désintéressés, qui sont si aimables, qui se dévouent tant pour nous!

André comprenait tout cela et il poussait son introspection.

C'est tout de même étonnant, se disait-il, que nous ne nous en rendions compte qu'au moment de partir. C'est notre bien qu'ils veulent; je tâcherai de ne pas l'oublier pendant les vacances, et au retour, je me rappellerai mes impressions de départ. Qu'est-ce que je serais si jamais je n'avais connu le collège? Un simple gars de village, sans idées, sans volonté peut-être, sans horizons certainement.

Il était temps de partir. André donna une poignée de main au Père recteur, il le regarda affectueusement dans les yeux comme pour le remercier et se détourna, heureux et triste en même temps.

Une heure après, sur le train, André, dans les volutes bleuâtres, voyait déjà ses propres fils qu'il envoyait au collège pour bénéficier de l'éducation que lui-même avait reçue.

Otello D'APOLLONIA,
Belles-lettres.

La séance de classe.

Le lendemain des vacances de Pâques, mercredi matin, notre professeur nous annonce que nous aurons une séance de classe jeudi soir, en l'honneur du Rév. Père provincial. Deux jours pour nous préparer; c'était pas mal raide, comme on le disait dans le prologue.

Aussitôt, sur un ordre du Père, voilà les nez plongés dans les livres et les cahiers. Après cela, suite infinie de concertations. Le soir, pas de devoirs pour mieux étudier. Le lendemain, même programme. L'après-midi, presque tous les élèves de la classe étaient en étude libre pour étudier, mais plusieurs, au lieu d'étudier, lurent tout le temps. Après l'étude, quelques élèves allèrent au costumier pour imprimer des programmes. Il y eut plusieurs feuilles de gaspillées, mais, à force de persévérance, on parvint à faire assez de programmes pour pouvoir en donner un à chaque Père.

Après souper, nous allons à la salle académique. Les élèves qui annoncent les concertations s'exercent à réciter leur morceau. D'autres repassent à la hâte certaines concertations, les uns énervés, les autres très calmes.

Déjà on entend le bruit des élèves qui descendent. Le rideau est baissé. Nous prenons nos places. En arrière du rideau, on entend les Pères et les élèves qui entrent; de bruyants applaudissements nous avertissent que le Père provincial arrive. Le rideau est levé. L'élève qui doit réciter le prologue s'avance, puis le feu des concertations commence, entremêlé de chant, déclamation, lecture, théâtre même. Il se termine par la victoire du camp Montcalm.

Alors le Rév. Père provincial prit la parole et félicita les deux Eléments Latins, et dit que dans une classe si nombreuse, il devait bien y avoir plusieurs prêtres pour le diocèse de Saint-Boniface. Il nous parla aussi de différentes choses non moins importantes.

Le lendemain, la vie normale recommençait, excepté que dans l'avant-midi, nous avons eu une heure de congé pour notre séance de classe.

Jacques DUBUC,
Eléments latins "A".

EN RHÉTORIQUE

Le banquet

Lundi matin, François s'éveille non au son de la musique comme Montaigne, mais aux rires sonores et moqueurs.

— Allons François, lui crie Albert, plante-toi, c'est ce soir le banquet.

— Ca va tomber à l'eau, dit le sage François.

En dépit de ce mauvais augure, l'organisation marcha tant et si bien que vers 5 heures la table était mise et le menu... était dans les coulisses.

Enfin, vers 8 heures, on baisse le rideau, et le président va chercher les Pères professeurs. Quand ceux-ci entrent, tous les Rhétos se rangent à leur chaise et se mettent à applaudir frénétiquement; le rideau se lève et la table apparaît; quel coup de théâtre. J'omets de décrire la table pour ne pas tenter le lecteur. Chacun de nous en sage psychologue, regarde l'impression que produit cette grandiose mise en scène. Le Père Bernier, sur l'invitation du professeur principal, dit le "Benedicite".

Lorsque chacun fut assis, un sourire de satisfaction se répandit de chaque côté de la table: Le président se lève et invite le Père Bergeron à débiter le mets favori de ses élèves.

— N'ayez pas peur, dit-il, appelez le cochon par son nom, comme le veut Hugo.

Le président, rendu à l'aise, prononce enfin le mot: cochon de lait.

Le Père Bernier était à se demander par quel bout il allait commencer, quand on vit le Père, d'une main sûre et lente, commencer par le bon bout...

— Vous semblez vous y connaître, dit un autre.

— Ah! oui, dit-il, du temps que j'avais quinze enfants autour de moi, je les servais!

Quelle belle allusion à ses quinze élèves actuels que toujours il a traités comme un père.

Après qu'abondamment chacun en fut servi, comme dirait Lafontaine, la conversation commença.

Avant le dessert, le président lit l'adresse au nom de la classe et le vice-président présente un cadeau.

Après le goûter, on exécute la chanson des Rhétoriciens. Fameux succès, la petite chanson! C'est un artiste qui l'a faite, rien d'étonnant. Les professeurs applaudissent, non pas à la manière dont on l'a rendue, mais au charme particulier qu'elle renferme.

Le président demande au trésorier de chanter l'oeuvre des Pères Bernier et Courteau, nos anciens professeurs. Le camarade commença sur un ton de ténor, mais lorsqu'il se vit devant un la, il baissa de deux gammes et se trouva dans la cave. Il nous a ainsi montré l'étendue de son diapason.

Pour reposer les câbles vocaux, comme dirait Marcel, on passe des cigares, la plupart préfèrent des cigarettes, d'autres leurs vieilles pipes. Chacun son goût.

Le Père Bergeron se lève, félicite et remercie ses élèves. Il fait une gentille allusion au croquis emblématique du programme, tous les convives de rire malicieusement. Il repasse les deux années qu'il fut avec nous et conclut que ce fut un succès.

Le Père Bernier nous félicite aussi. Le Père Chicoine, craignant de se compromettre, refuse de dévoiler ce qu'il pense de nous. Mais le sourire qui accompagne ses paroles ne nous laisse croire à rien de mal.

Le Père préfet nous souhaite la réalisation de notre chanson:

Que toujours la Rhétorique
Reste dans le souvenir
Jusqu'à ce jour magnifique
Où l'on doit se réunir.

La plupart chantent leur chanson ou déclament leur farce. Entre autres, Dumouchel et Lemire ont joué avec succès deux fables de La Fontaine. Même en rhétorique, le vieux Lafontaine est à l'honneur! Comme l'enthousiasme semble s'éteindre, le président propose de remplacer les chansons par les histoires. La proposition gagne vite son parti et bientôt l'on put rire aux farces de tous les genres.

Le président adresse quelques mots aux Pères, il les remercie pour tout ce qu'ils ont fait pour nous.

"Ce n'est pas tout de boire..." Les Pères nous laissent, nous équilibrons le budget et nous nous retirons dans nos quartiers de nuit.

Tel fut en résumé le tracé que suivit le banquet des Rhétos, banquet qui n'est, selon le dire de ses meneurs, que l'ombre de celui qui se fera en 1940.

Puissent mes confrères me pardonner si j'ai omis leurs meilleures farces; c'est involontairement ou même volontairement, mais dans les deux cas j'ai droit à leur pardon.

P. NADEAU,
Secrétaire.

Les vacances dans la lune

— Tiens, bonjour, Gaby! Comment est-ce que ça va?

— Ah! ça va bien! Et toi, Titthur?

— Moi, ça va très bien. As-tu passé de bonnes vacances, cet été?

— Oui... pas mal. J'ai commencé par faire un petit tour en campagne, ensuite, quand je suis revenu, j'ai aidé papa au magasin. Un dimanche, nous sommes allés à la plage. Puis toi, j'ai entendu dire que tu étais allé en Europe? Voyons, raconte-moi donc ça.

— Bien... je ne voudrais pas rendre tes vacances malheureuses en te contant les miennes, mais puisque tu veux absolument savoir le récit de mon voyage en Europe, je te le raconterai avec plaisir.

— "Atta boy!" Conte-moi ça, vite.

— Voici. J'ai un oncle qui est très riche. Il est propriétaire de trois grandes mines d'or au Transvaal et de plusieurs édifices à New-York et à Paris. Alors il vint ici au commencement des vacances et voulut m'emmener en voyage. Mais il voulait, avant tout, connaître mon goût. Il me fit choisir entre un auto et un voyage. Tu comprends, j'ai choisi le voyage.

— Moi aussi, j'aurais choisi la même chose, tant qu'à ça.

— Alors, mon oncle et moi, nous sommes partis pour New-York en aéroplane. Arrivés là, mon oncle me fit visiter ses immenses édifices de deux cents et deux cent cinquante pieds de haut; je t'assure que ça compte, ça.

— Je te crois que ça compte!

— Ensuite, nous nous sommes embarqués sur le plus gros vapeur du monde, le "Diane", pour nous rendre à Paris. La traversée dura deux jours, ce qui est un record mondial. Ce bateau ne manque de rien. Il y a une terrasse plus grande que la ville de Saint-Boniface, où Eaton et la Baie d'Hudson ont un magasin plus grand que celui de Winnipeg. Il y a un parc avec une fontaine au milieu, qui sert de source à une petite rivière où on peut se baigner à volonté.

— Bateau, ça doit être chic, ça.

— Chic? Ce n'est pas le mot, mon ami. A part cela, il y a aussi une grande église en marbre un peu plus grande que la cathédrale d'ici, un collège tout en pierre et un grand amphithéâtre en brique. Dans cet amphithéâtre, il y a une belle patinoire artificielle sur laquelle l'on patine l'été comme l'hiver.

— Eh! bonne sainte, c'est une vraie ville!

— Bien oui, c'est une ville bâtie sur la mer. Après, il y a un grand pont qui fait le tour du bateau. Ce pont est plus large que la rue Portage à Winnipeg et il est parcouru par deux lignes de chemin de fer électrique.

— Pas possible!

— Bien oui, puisque je te le dis, il faut bien que ce soit vrai! J'en aurais bien encore à te dire au sujet du "Diane", mais il faut que je me garde un peu d'haleine pour le reste.

— C'est bien. Dis-moi ce que tu as fait à Paris.

— Arrivés à Paris, nous visitâmes tous les monuments de la ville. Je t'assure qu'il y en a par là. De Paris, nous allâmes visiter Bruxelles, puis, Berlin, puis Vienne, Varsovie, Moscou, et enfin Rome. Ah! quelle belle cité que cette Rome! Il n'y a pas un monument, pas une église, pas un souvenir antique que nous n'ayons vus là!

— Ah! comme tu es chanceux!

— Chanceux! Je te crois. J'aurais voulu y demeurer plus longtemps, mais quand on se rend si près de la lune, on revient plus vite qu'on ne s'y était rendu!

Roland FOURNIER,
Syntaxe.

• • •

Cher ami,

Si tu savais de quelles propositions lunatiques notre professeur nous fait part! Depuis quelque temps, il ne fait que nous donner des sujets invraisemblables. Il y a deux semaines, c'étaient le collège et ses dépendances qui étaient partis en pèlerinage pour la lune et voilà maintenant que c'est le tour de nos prochaines vacances d'aller se métamorphoser dans ces régions célestes. C'est un sujet, conviens-en, assez délicat: ne connaissant cette région que d'après les explications que nous donne notre géographie, laissons le côté physique de cette affaire et entrons de pied ferme dans ce qui doit composer la partie imagination et exagération, n'en doute pas, mais qui te fournira des idées plausibles et suggestives à l'occasion de tes vacances d'été.

Que dirais-tu et surtout que ferais-tu si l'on te mettait dans les mains un beau millier de piastres? Quel joli magot, n'est-ce pas? Quel désir longtemps caressé et convoité ne peut-on satisfaire et mettre à exécution avec toute la frénésie et le bonheur de vivre d'un petit collégien qui vient d'échapper aux liens du règlement. Oui, quelle aubaine, et profitons-en!

Il faut commencer par sortir du collège, où emprisonnés depuis dix mois, nous aspirons avec justice à la liberté. Notre billet payé, nous voyons déjà, dans notre imagination en éveil, les splendides plaines de l'Ouest qui s'étendent à perte de vue, semblables à un immense désert, recouvert d'une riche parure, d'une parure vert et or, selon les endroits, et si plaisantes à l'oeil du voyageur. Ne sont-ce pas ces champs de grain, milliards d'épis se balançant sous la poussée du vent comme une légère goélette sur les flots berceurs, qui nous rappellent notre chez-nous, notre domaine, après n'avoir vu, pendant dix longs mois, que la cour sèche et aride du collège.

Nous voilà arrivés! Nous trépignons enfin sur notre sol, prêt comme tous les ans à nous recevoir et nous confier ses secrets.

Tu diras bien, mon cher, que je m'écarte souvent de mon sujet. Revenons plutôt à celui qui devra nous occuper dans la suite. La belle affaire! C'est un héritage, ni plus ni moins! Mais non! C'est bien un cadeau, et imposant, ma foi, que celui qui nous est offert. Inutile de défaire les malles, nous partons demain, ce soir, tout de suite! Voyons, comme principe fondamental, pas de folie, si nous voulons aller jusqu'au bout sans perdre la boussole.

Tout est réglé. Nous prenons le train de 11 h. 30. Dans quelques instants nous partirons pour une région inconnue et à n'en pas douter, pleine de péripéties: dramatiques, funestes, tant pis; archicomiques, ça va à merveille. A Montréal, nous avons commandé un paquebot: l'Ile-de-France. Je ne sais s'il viendra par la poste; en tout cas, ce qui nous importe à nous, pour l'instant, cosmopolitain, c'est de traverser l'Atlantique, et d'aborder sain et sauf l'autre côté. Une fois à Paris, un magnifique yatch nous attend sur la Seine. Notre arrivée fut télégraphiée avant même que nous eussions pensé à le faire. Voyageant ainsi d'un pays à l'autre, nous avons, par je ne sais quel moyen mystérieux, traversé la Méditerranée et nous abordons à Alger, sur la côte septentrionale de l'Afrique. De beaux noirots en livrée nous escortent jusqu'à l'hôtel de ville, où pendant une semaine, nous refîmes nos forces épuisées par cette gigantesque excursion que nous avions entreprise.

Je dois ajouter qu'au bout de ce temps-là, nos esprits étant plus lucides, nous nous aperçûmes avec stupéfaction que nous ne nous étions déplacés de si loin et n'avions jeté ce beau cadeau aux délices de la voie maritime et aux plaisirs terrestres, que pour revenir habiter parmi nos congénères!

C'est ainsi, mon vieux, que disparaissent les bienfaits... et les vacances: la minime partie est employée à payer le voyage, et si tu veux, à faire du bien; mais l'autre, hélas! trop grande, s'effrite et s'envole comme la pierre d'une vieille statue rongée par les intempéries des siècles.

A toi pour la vie,
Jules-Marie DUGAS,
Syntaxe.

Page Féminine

Madame Henri Royal

Ceux qui l'avaient approchée et aimée ne peuvent se faire à l'idée qu'elle n'est plus là, qu'ils ne reverront plus ce bon sourire si attachant qu'elle a conservé jusque dans la mort.

Pendant de nombreuses années, "Gertrude" consacra à la Page Féminine de la "Liberté" les ressources de sa belle intelligence et le pur dévouement de son âme. Chaque chronique, d'un style agréable et personnel, était fleurie de pensées élégantes et lumineuses; sa grande compréhension du coeur humain donnait une note émue à tous ses écrits et laissait aux lecteurs une impression pacifiante et salutaire.

Dans son rôle de "Mère-Grand" qu'elle remplit toute une année avec tant de zèle et qu'elle nous légua alors que le succès du "Coin des Enfants" était assuré, notre dévouée collaboratrice fut servie merveilleusement par son souci de la perfection, son grand coeur éminemment apostolique et son sens inné des aspirations de la jeunesse.

Que d'oeuvres méritantes parleront pour elle devant Dieu! Et comme elles auréolent de gratitude son nom dans la mémoire de toute la grande famille de la "Liberté"!

Un mot semble résumer la vie de cette femme d'élite. Selon l'expression heureuse qu'elle-même donnait à cette action qu'exerce une âme sur d'autres âmes, ce fut une "Rayonnante".

Rayonnante, oui, de ce rayonnement chaud et doux qui s'adresse tout d'abord au foyer et, par le secret d'une influence bénie, s'étend à un cercle immense de mendiants d'idéal.

"N'avez-vous jamais remarqué, écrivait-elle, un rayon de soleil pénétrant dans une chambre sombre? En un instant, gens et choses sont métamorphosés. Ce jet de lumière est l'image des "rayonnantes" qui, partout où elles pénètrent, déridcnt les fronts soucieux, raniment le courage abattu et guérissent les coeurs blessés par la douleur."

Cette image des rayonnantes qu'elle peignait de main d'artiste, Mme Royal la personnifia dans toute sa plénitude. D'un mot, d'un sourire, tout le long de sa vie, celle qui fut toute à tous ranima le courage dans les âmes abattues, la sérénité sur les fronts moroses et la paix dans les coeurs meurtris.

Toujours humble, modeste, oublieuse d'elle-même, elle aimait faire bénéficier les autres des succès dont elle avait tout le mérite et semblait s'être appliquée cette pensée d'Elisabeth Leseur: "Que les autres ne voient de moi que ce qui peut leur apporter du réconfort ou leur faire du bien, et que Vous seul, mon Dieu, connaissiez les combats silencieux de ma volonté et de mon coeur."

Mère d'élite, femme admirable, dont la bonté d'âme se traduisait par un perpétuel sourire, elle ne se doutait pas du bien qu'elle accomplissait, mais tous ceux qui l'ont connue garderont longtemps le souvenir de son influence vivifiante.

Toute la famille de la "Liberté" ne forme qu'un coeur et qu'une âme dans la prière pour cette regrettée collaboratrice et dans sa sympathie pour ceux qui la pleurent avec tant de raison.

Paule SAINT-AMANT.

EMBELLISSONS NOS DEMEURES

Une des choses les plus faciles à faire est une caisse pour mettre sur le rebord de la fenêtre et dans laquelle on plantera des fleurs. Tout le monde n'a pas la chance de posséder un coin de jardin, mais tout le monde a un rebord de fenêtre qui pour devenir une source de joie et de beauté. Cela égaie la rue comme un sourire.

La caisse doit être aussi longue et large que la dimension de la fenêtre. Le bois doit être assez épais. Le fond devra être percé d'un certain nombre de trous pour permettre à l'eau de s'écouler, ou on fait des entailles, sur le côté de la planche du fond. Clouez ensemble les morceaux de bois, des petits cotés étant cloués sur le fond, en dedans des grands côtés, les grands côtés, devant et derrière étant, au contraire, cloués sur la tranche du fond, de manière à la cacher. Pour la rendre plus forte, vous n'avez qu'à clouer des coins de bois en dedans des angles.

La boîte terminée, vous n'avez qu'à la peindre. Vous choisirez un vert de feuillage et vous ne passerez pas moins de deux couches. Tout cela en bon état, vous vous trouverez en possession d'un très joli jardin sur votre fenêtre. Avant d'y mettre la terre, ayez soin de couvrir le fond d'une couche de morceaux de poterie. Cela est nécessaire pour avoir un bon drainage, car les fleurs souffrent quand elles sont dans la terre molle dans laquelle l'eau a du mal à s'écouler. Vous mettrez alors la terre jusqu'à un pouce du bord de la caisse et lorsque vous aurez décidé quelles plantes vous cultiverez, vous êtes prêts à mettre dans votre caisse vos graines ou vos boutures.

Pour une fenêtre, il faut choisir des fleurs aux couleurs brillantes qui deviendront belles et larges, pour faire de l'effet, il faut qu'on les voie bien de loin.

Au lieu de remplir la caisse de terre vous pouvez dresser dans la caisse des pots de fleurs contenant nos plantes. C'est là une excellente méthode, qui permet de changer souvent ce plantes, et d'avoir toujours sur votre fenêtre, si vous le voulez, des plantes en pleine floraison.

ELOGE DU SILENCE

Bien des vertus suivraient la pratique raisonnée du silence. Par elle gouvernant mieux notre esprit, nous serions plus parfaitement sincères. Qui sait se taire, sait aussi parler à propos, et bien dire ce qu'il veut parce qu'il prend le temps de bien exprimer ce qu'il pense. Combien de mensonges, de demi-vérités, viennent de la précipitation dans les paroles! Combien de fois un propos que nous lançons à l'étourdie nous laisse-t-il le malaise ou la honte de n'avoir pas exprimé tout à fait notre pensée: ce sont des termes excessifs de sympathie adressés à des indifférents; des exagérations; quelquefois l'approbation hâtive d'opinions qui ne sont pas les nôtres. Voulions-nous, en cela, blesser la vérité? Non. Si nous l'avons fait, c'est intempérance de langue.

La retenue dans les discours est encore plus une vertu quand elle nous empêche de répondre aux paroles qui nous blessent. Qui ne sait la difficulté que l'on sent à retenir la riposte, lorsqu'un propos nous atteint en un point sensible? Le trait qui nous vengerait est sur nos lèvres: la charité nous demande de le retenir. La victoire sur soi est dans ce cas plus facile pour celui qui a pris l'habitude de discipliner sa parole et de s'imposer le silence.

C'est le silence encore, bien plus que les paroles, qui atténue les vieilles rancunes. Certains affirment: "Je me suis bien déchargé le coeur", en reprochant aux autres leurs griefs accumulés. Ils ne semblent pas avoir le coeur aussi délivré qu'ils le prétendent; on les dirait plutôt sous le coup d'une mauvaise ivresse, et leur colère assoupie se réenflamme du moment qu'ils l'ont rendue au grand air.

Voyons encore l'effet du silence d'une personne bienveillante dans un cercle de médisants. Il se peut qu'elle n'ait pu démentir les médisances trop vraies; ni détourner sur d'autres sujets la conversation méchante. Alors elle se tait. Et, devant ce silence qui est un blâme, les verves méchantes se refroidissent, les pointes s'émoussent.

Enfin, le goût de quelques intervalles de silence dans la journée crée peu à peu celui du recueillement. Nous ne saurons bientôt plus le sens de ce mot. Une personne se félicitait récemment d'avoir installé chez elle la T. S. F. par ces termes: "De la sorte on n'est jamais seul." N'être jamais seul! c'est-à-dire ne jamais se ressaisir pour mettre de l'ordre dans ses pensées et dans ses sentiments pour connaître d'où l'on vient, où l'on est, et à quoi l'on va; pour "faire le point" en quelque sorte, de sa route intellectuelle ou morale, ne jamais se recueillir, enfin, cela semble bien être le souhait dominant des hommes d'aujourd'hui! Plus que jamais ils fuient le recueillement pour le divertissement, et l'on sait ce qu'y perdent en richesse, la vie intérieure; en profondeur la pensée insuffisamment méditée; en solidité, les sentiments qui ne peuvent prendre racine dans la multitude des impressions contradictoires.

Laquelle d'entre vous, Mesdames, Mesdemoiselles, se sentira tentée de choisir, parmi tant de talents proposés à vos jeunes activités et à vos ambitions, le modeste mais précieux talent d'aimer quelquefois à se taire?

CONSEILS UTILES

Avant d'enfermer les fourrures, vous pourrez pulvériser sur chacune d'elles quelques gouttes d'essence de lavande ou de camphre en poudre.

* * *

Les insectes évitent l'odeur de l'huile de cèdre.

* * *

De la térébenthine déposée dans les coins d'une garde-robe chassera toutes les mites.

* * *

On devrait mettre un petit sac de camphre dans la caisse du piano pour protéger le feutre contre les mites.

* * *

Voici un autre procédé infaillible et qui surtout a l'avantage de répandre un arome délicieux. Versez sur un certain nombre de petits chiffons quelques gouttes d'essence de cannelle; mettez ces chiffons sur le sol et sur les rayons de l'armoire et vous verrez les mites ou gerces disparaître pour ne plus revenir. Le parfum de la cannelle est très durable et assez fort pour éloigner les parasites.

* * *

La fleur de soufre est excellente pour éteindre les feux de cheminée, mais elle noircit la plupart des métaux et même les murs et plafonds blanchis à la céruse; quelques oignons jetés dans le feu dégagent des vapeurs qui éteignent l'incendie sans causer de dégâts. Le lait et le sel aussi sont reconnus comme extincteurs.

La plus vieille des trois

Trois dames sont debout sur la plate-forme d'un tramway. Un monsieur de l'intérieur se lève, et galamment:

— Une place à l'aînée de ces dames.

Silence. Personne ne bouge.

Le monsieur rentre et se rassoit.

* * *

La grande nouvelle: un petit frère vient d'arriver à la maison et c'est grand'mère toute joyeuse qui apprend l'événement à Jeanne.

— Ma petite Jeanne, le bon Dieu vient d'apporter un petit frère qui si bien gentil!...

Et voilà Jeanne bien contente, vous pensez!...

— Est-ce que papa et maman le savent?...

Quelques pensées

Si tu crains les troubles du coeur, défie-toi de la solitude, les grandes passions sont solitaires et les transporter au désert c'est les rendre à leur empire. — Châteaubriand.

Celui qui parle sans réfléchir ressemble à un chasseur qui tire sans viser. — Montesquieu.

La raison n'est séparée de la folie que par une toile d'araignée. — C. Leroy.

UN ORAGE SE PREPARE

— Il y a un orage qui se prépare...

Que de fois, n'est-ce pas, mes chers petits amis, que de fois nous allons l'entendre cette petite phrase-là, maintenant que voici l'été revenu...

— Il y a un orage qui se prépare: tant mieux, cela va rafraîchir le temps...

Vous êtes de trop grands garçons et de trop grandes filles, je pense, pour faire comme ces petits enfants peureux et ridicules, qui cachent leur tête dans les jupes de leur maman quand ils entendent un coup de tonnerre — et nous avons pensé, qu'au contraire, vous seriez peut-être curieux de lire quelques renseignements sur la foudre et sur ses effets souvent si singuliers.

* * *

Et, d'abord, rassurez-vous: le nombre des victimes de la foudre est extrêmement peu considérable. Ah! si les automobiles n'étaient pas plus dangereuses!...

On a constaté aussi que les dames étaient beaucoup moins souvent frappées par la foudre que les messieurs — et l'on prétend que c'est parce qu'elles portent la plupart du temps sur elles des vêtements de soie...

* * *

Les effets de la foudre sont évidemment des plus bizarres, des plus étranges.

On a constaté qu'en tombant sur un être vivant, elle peut le tuer par lésion, par commotion, par suffocation — ou, au contraire, l'épargner complètement.

Et c'est ainsi que dans sa statistique sur les accidents causés par le tonnerre, M. Boudin cite le cas d'un individu qui, à trois reprises, dans trois logements différents, fut atteint par la foudre sans dommage.

Moins fortunés que cet extraordinaire personnage (qui aurait vraiment pu fonder une société des "Amis du Tonnerre") beaucoup de malheureux ne survivent pas aux atteintes de la foudre: les uns sont retrouvés avec un trou dans la tête, exactement comme si on les avait traversés avec une barre de fer rouge; les autres tombent complètement abrutis, sans avoir eu le temps de rien voir ou de rien entendre...

Mais rassurez-vous, je vous le répète: ce genre d'accident est extrêmement rare et, au surplus, on a noté que, dans un quart des cas, les victimes n'ont été atteintes que parce qu'elles avaient eu l'imprudence de s'"abriter" de l'orage sous des arbres.

Vous voici, donc renseignés: pour échapper à la foudre, il faut surtout éviter de se placer sous un arbre quand le tonnerre gronde... Et puis, comme disait une petite fille de ma connaissance, le mieux serait encore de se promener toujours, pendant l'été, avec un petit paratonnerre portatif à la main...

Le Coin des Enfants

COMPOSITIONS PRIMÉES

Dialogue entre un vieillard et des jeunes gens sur l'utilité de l'avion

Un événement mémorable avait lieu en mars dernier dans la ville de Winnipeg. Le service de poste aérien de l'Ouest reliant Winnipeg, Régina, Moose Jaw, Calgary, Saskatoon et Edmonton était inauguré avec grand succès.

Une foule nombreuse assistait au départ pour l'Ouest du premier aéroplane postal. A cette occasion, la Compagnie de la Baie d'Hudson dota le port aérien de Winnipeg d'un phare de deux millions de chandelles, le plus puissant de l'Empire britannique.

Encore tout éblouie de cette manifestation, notre jeunesse citadine, en admiration devant le phare aux mille couleurs, vantait ce nouveau moyen de communication qui franchit l'espace avec une rapidité étonnante.

— Je ne connais pas, dit Pierre, le plus animé d'entre eux, d'inventions plus extraordinaires et plus importantes pour le progrès du pays. Que de changements cet oiseau gigantesque va introduire dans les moyens de transports!

Un vieillard qui écoutait depuis quelques instants, répliqua:

— Oui, peut-être, mais que de personnes malheureusement y sacrifieront leur vie! Tu ne songes pas à cela, jeune homme, mais consulte les journaux et vois le nombre de mortalités dû chaque année à cette merveille que tu vantes tant. Que le moteur vienne à s'arrêter subitement malheur à l'aviateur; une chute terrible le précipite à terre. C'est la mort inévitable. Combien d'envolées se sont terminées d'une manière tragique!

— Je suis avec vous, brave monsieur, mais permettez-moi de vous dire que nos avions modernes ne sont plus ceux d'autrefois. On les a si bien perfectionnés, qu'avec ces nouveaux appareils on ne craint plus les tourbillons ni les encombrements des routes; on a devant soi l'espace immense et libre. Si le moteur cesse de fonctionner, le pilote, par une série de manoeuvres habiles, descend sans danger sur le sol tel un oiseau.

— As-tu lu le dernier numéro de la Liberté?

— Certainement, cher monsieur, je la lis en entier chaque semaine et elle m'intéresse beaucoup.

— Très bien! Je t'en félicite; tu es un jeune homme sérieux, tu seras un brave citoyen plus tard. La mort du colonel Barker, qui a accompli de si fameux exploits pendant la grande guerre ne t'a donc pas frappé?

— Si, mais cette mort, pour pénible qu'elle soit, ne me fait pas déprécier l'avion. Bien des gens sont morts sur le train, bien des ouvriers tombent de très haut et se fracassent le crâne, bien des matelots ont péri sur la mer, et on ne méprise pour cela ni la locomotive, ni nos gigantesques steamers, et l'on continuera tous les jours à élever des édifices pour le bienfait de l'humanité.

— Bravo! Monsieur Pierre, tu as bien défendu ta cause. Je ne suis pas beaucoup plus en faveur des avions, mais je suis heureux de constater que nos jeunes s'intéressent au progrès de notre beau Canada, qu'ils ont à coeur de le voir prospérer et grandir. Bonsoir, chers jeunes gens, poursuivez vos études avec entrain et rappelez-vous que vous êtes les hommes de demain. Le Canada compte sur vous!

Arthur GAGNON.

Ecole Saint-Joachim, La Broquerie (grade 10).

MON OREILLER

Cher petit oreiller, doux et chaud sous ma tête,
Plein de plume choisie, et blanc, et fait pour moi,
Quand on a peur du vent, des loups, de la tempête,
Cher petit oreiller, que je dors bien sur toi!

Beaucoup, beaucoup d'enfants, pauvres et nus, sans mère,
Sans maison, n'ont jamais d'oreiller pour dormir;
Ils ont toujours sommeil. O destinée amère!
Maman, douce maman, cela me fait gémir.

Et quand j'ai prié Dieu pour tous ces petits anges
Qui n'ont pas d'oreiller, moi, j'embrasse le mien.
Seule, dans mon doux nid qu'à tes pieds tu m'arranges,
Je te bénis, ma mère, et je touche le tien!

Je ne m'éveillerai qu'à la lueur première
De l'aube; au rideau bleu c'est si gai de la voir!
Je vais dire tout bas ma plus tendre prière:
Donne encore un baiser, douce maman! Bonsoir!

Mme DESBORDES-VALMORE.

COMPOSITIONS DE CONCOURS

Quel métier je préfère

Chère Mère-Grand,

Vous nous demandez de vous dire quel métier nous désirons pour plus tard.

Moi, je veux être jardinière, c'est ce métier que j'aime le mieux.

J'ai demandé à ma grande soeur de me montrer comment on s'y prend pour réussir; c'est elle qui a coutume de jardiner, et les beaux jardins! C'est à s'extasier de les voir!

J'espère que l'été va venir vite, car j'ai hâte de commencer mon métier en compagnie de ma soeur. Je sèmerai toutes sortes de bons légumes et quand je les récolterai, j'irai les vendre à ceux qui voudront les acheter et ensuite j'emporterai l'argent à mes bons parents.

Mais ce n'est pas tout; j'aurai aussi de belles fleurs en quantité et de toutes couleurs: rouges, jaunes, blanches, bleues. Je les vendrai aussi, mais non pas toutes, car les plus belles seront réservées pour Jésus, ma bonne Mère du ciel, ma bonne maman de la terre et aussi pour ma si chère Mère-Grand.

Votre petite-fille qui vous aime,

Albertine LAURIN.

Couvent de Sainte-Anne-des-Chênes (grade VI).

* * *

Mon portrait

Je suis un petit homme de onze ans et très court de taille. Ma tête est en forme de triangle. Mes cheveux sont bruns et raides. Mon front n'est pas large. Mes yeux sont bruns et taillés comme ceux des Japonais. Mon nez est un peu retroussé. Ma bouche est large. Mes dents sont blanches et solides.

J'ai un caractère lent et boudeur. Je n'aime pas trop l'étude. Mais mon plus gros défaut, c'est la dissipation.

J'ai aussi, quelques qualités encourageantes: je suis charitable, pieux, et j'aime à faire des petits sacrifices pour les pécheurs et les missionnaires.

Paul LECLAIRE.

Jardin de l'Enfance Langevin, St-Boniface (grade 3).

* * *

Mon portrait

Chère Mère-Grand,

C'est pour moi une véritable pénitence de vous faire mon portrait parce que j'ai beaucoup de défauts et peu de qualités. D'abord je suis gourmande. Quand maman fait des gâteaux, je mange la pâte avant qu'elle soit cuite; ensuite je n'aime pas beaucoup laver la vaisselle. Cependant je le fais quand maman me le commande. Au contraire j'aime à jouer avec le chat et j'y passerais des heures entières.

Je crois, chère Mère-Grand, que ce petit portrait suffira pour me faire connaître à vous. Quant à mon portrait physique, je ne suis ni belle ni vilaine, comme la plupart de mes amies.

Votre petite-fille,

Thérèse MOREAU.

Couvent de St-Norbert (grade 3).

* * *

Mon idéal

Moi j'aimerais faire un prêtre plus tard. Il me semble que c'est un grand bonheur d'être appelé à cet état de vie.—Quelle joie de pouvoir dire la messe tous les jours! Offrir le plus grand sacrifice qui puisse se faire dans l'univers pour le salut du monde. Chaque jour quand je viens à la sainte messe, je demande au bon Dieu de connaître ma vocation et mon idée se porte toujours vers l'état sacerdotal. Cela est encore bien loin mais il n'y a pas trop de temps pour s'y bien préparer.

Cette vocation demande sans doute beaucoup de sacrifices, mais pourvu que ce soit pour le bon Dieu on ne peut pas trop en faire. Notre-Seigneur a dit: "La moisson est grande et les ouvriers peu nombreux." C'est vrai, puisque les Annales de la Propagation de la Foi nous font connaître un grand nombre d'âmes qui se perdent faute de prêtres. C'est pour cela que je voudrais même être prêtre déjà.

En attendant, je demande à la Sainte Vierge de me garder bon et de veiller sur ma vocation. Une difficulté se présente pour moi, c'est de pouvoir faire mon cours. Mais ce n'est pas cela qui va me décourager, car j'ai connu des jeunes gens qui pour y réussir ont travaillé pendant leurs vacances, ont ménagé leurs sous pour se payer d'autres années d'études et se sont faits prêtres dans un âge plus avancé. Moi aussi, s'il le faut, je travaillerai, et je persévérerai avec la grâce de Dieu jusqu'à ce que je sois prêtre.

Joseph GALLANT.

Ecole Notre-Dame de l'Assomption, Transcona (grade 6).

* * *

Mon portrait

Je suis un petit garçon de neuf ans. Mes cheveux sont bruns clairs, mon nez est un peu retroussé, ma bouche n'est ni grande ni petite. On dit que je ne suis pas laid, mais si j'ai le malheur de me fâcher, maman dit que je ne suis plus beau du tout.

J'ai plusieurs frères et soeurs, j'aimerais bien ne pas me quereller avec eux, mais pourtant cela m'arrive trop souvent. Si vous m'écriviez un tout petit mot, je serais si content que je tâcherais d'être plus doux.

Votre petit garçon,

Athanase LAVOIE.

Ecole du Sacré-Coeur, Dunrea (grade 2).

Utile ou nuisible?

Le moineau est-il utile? Est-il nuisible? Comme il est humain de remarquer d'abord les défauts, on reproche aux pierrots de croquer le blé, de becqueter les cerises, de piller les salades, etc... Mais il est prouvé qu'il protège le blé, l'avoine, le seigle, le chou; en sorte que l'on arrive à le trouver plus utiles que nuisibles.

Un grand savant a calculé qu'un couple de moineaux apporte à ses petits 5,000 chenilles par semaine. Dans un rapport au Sénat, un autre savant signala que sur une terrasse on avait ramassé 1,400 xlytres de hannetons rejetés d'un nid de moineaux. Les jardiniers de Londres ne pourraient four nir un seul chou sans l'aide de ces passereaux. On a compté, également, les débris de 700 hannetons autour d'un nid, non compris les autres petits insectes. On s'imagine donc l'énorme destruction d'insectes nuisibles dont l'agriculture bénéficie à la saison des nids.

Tours de force

1.—Se frotter d'un main le sommet de la tête, et en même temps se frapper la poitrine avec l'autre main. Changer de main.

2.—Croiser les bras, et d'une main se saisir l'oreille, et de l'autre le nez. Changer de main et aller aussi vite que possible.

3.—Placer un bonbon plié sur le dossier d'une chaise posée à plat sur ses deux pieds de devant. S'agenouiller sur le barreau inférieur, sans que ses pieds touchent le sol; saisir ces deux mains le dossier à sa partie supérieure et essayer d'attraper le bonbon avec la bouche sans faire basculer la chaise.

4.—Se tenir debout contre un mur; laisser tomber un objet devant soi et essayer de le ramasser sans plier les genoux.

5.—S'asseoir par terre, les jambes croisées sous soi; essayer de se relever sans s'aider de ses mains.

L'EVANGILE

Cinquième dimanche après Pâques

(S. Jean, XVI, 23-28)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: En vérité, en vérité je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. Je vous ai dit ces choses en paraboles. Le temps vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai clairement de mon Père. En ce temps-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai mon Père pour vous; car mon Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde, et je retourne à mon Père. Ses disciples lui dirent: C'est maintenant que vous parlez clairement, et que vous ne vous servez plus de paraboles. Nous voyons bien à présent que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas nécessaire qu'on vous interroge: c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

Calendrier de la semaine

Jeudi 22 mai — S. Isidore le laboureur, confesseur.

Vendredi 23 — S. Yves, confesseur.

Samedi 24 — Notre-Dame Auxiliatrice.

Dimanche 25 — Ve après Pâques.

Lundi 26 — Rogations. S. Philippe de Néri, confesseur.

Mardi 27 — Rogations. S. Bède, confesseur et docteur.

Mercredi 28 — Rogations. S. Augustin de Cant., évêque et confesseur.

Les désespoirs de Bibi

Ce matin, sans motif apparent, grand désespoir de Bibi, quatre ans.

La maman console Bibi. Mais quelques minutes plus tard nouvelle crise de chagrin. Et l'on se précipite encore:

— Mais enfin, Bibi, pourquoi pleures-tu?...

— Hi! hi!... attends... hi!... J'ai pas encore trouvé pourquoi!...

Pourtant, après quelques recherches, l'explication est enfin donnée:

— Je pleure... hi! hi!... Je pleure... hi! hi!... Je pleure parce que je n'ai pas de mouchoir...

— Et pourquoi veux-tu un mouchoir?...

— Hi! hi!... je veux un mouchoir... hi! hi!... parce que je pleure!...

Maman, ce jour-là, a renoncé à consoler Bibi!...

Autour de la Ferme

Encore quelques vérités

Revenons à M. Georges Michaud, agronome dont les lecteurs de la page agricole de la "Liberté" ont fait la connaissance il y a quelques semaines.

L'oisiveté pendant une partie notable de l'année des grands garçons de familles de cultivateurs qui ne font que du blé, voilà un premier danger qui menace la génération agricole qui s'en vient, nous a dit M. Michaud; le second, c'est le peu de cas qu'ils font de s'instruire des choses de leur profession.

"Lire, s'instruire, se renseigner, pourquoi? demande M. Michaud. Est-ce nécessaire, est-ce même utile? Est-ce que nos pères n'ont pas vécu sans science quelconque agricole ou autre? Nous ferons de même, pensent trop de jeunes."

A cela, M. Michaud répond qu'il n'est pas tout à fait juste de dire que tous nos pères ont manqué de science agricole. Le plus grand nombre ne l'ont pas apprise dans les livres, mais un certain nombre, parmi les plus intelligents, ont profité de leurs expériences personnelles pour s'instruire. C'est un mode d'instruction qui coûte trop cher et qui prend trop de temps. A vouloir le continuer, on court chance d'être devancés par les étrangers et d'être remplacés par eux sur les plus belles terres du monde. Laissons les Collèges d'Agriculture faire les expériences et y mettre le prix qu'il faut, tâchons seulement d'en proǵt r quand elles sont faites. Pour cela, il faut lire et étudier.

"Le Danemark, nous dit M. Michaud, est un exemple frappant du progrès que la science agricole peut faire réaliser à un pays. Le Danemark démembré, ruiné, démoralisé par cinquante années de guerre, est devenu, par l'enseignement agricole d'hiver, un des pays agricoles les mieux organisés et le plus prospère du monde entier. Sur un sol pauvre, le Danois a monté la production de son pays pour le blé à 49 minots à l'acre, pour l'avoine à 56, et pour l'orge à 49."

Après avoir fait cette constatation qui surprendra peut-être quelques cultivateurs manitobains, M. Michaud fait les remarques suivantes. Elles sont faites pour les nôtres de la Saskatchewan, mais elles ne sont pas hors de place au Manitoba.

"Que nos enfants aient aussi besoin de cette science agricole, les quelques considérations suivantes suffiront à le démontrer. Pour plusieurs, les terres reçues en héritage sont diminuées de fertilité par les récoltes de grain précédentes, infestées de mauvaises herbes par des méthodes de culture primitives, et restreintes en superficie par la nécessité dans laquelle se trouvent les parents d'établir plusieurs garçons. Pour réussir sur ces terres, un jeune homme devra savoir adopter un système de rotation approprié, inclure les plantes fourragères, garder plus d'animaux, les mieux soigner, remettre la fertilité au sol, le nettoyer de ses mauvaises herbes, récolter autant de blé sur une moins grande étendue, en somme faire assez d'argent pour élever à son tour une famille sur la moitié du terrain qu'il a fallu à son père pour élever la sienne.

"Combien de jeunes peuvent le faire et combien le veulent? Ouvrons les yeux avant qu'il ne soit trop tard. Quoi! lorsque jusqu'à l'âge de vingt ans on a été habitué à travailler un peu le printemps, se reposer l'été, travailler dur l'automne et s'amuser l'hiver, il faudrait maintenant travailler ferme toute l'année, calculer, soigner les animaux de boucherie ou les vaces à lait l'hiver?... Non, merci, à d'autres! Et l'on part vers les terres neuves à blé, vers le Nord, la Rivière-la-Paix. C'est la fin, le dernier refuge des mineurs de blé. Ensuite, il faudra cesser d'être migrateurs et devenir cultivateurs ou disparaître. Préparons-nous donc à jouer notre rôle. Soyons, comme nos pères, des porteurs de foi, des planteurs de croix et des bâtisseurs de peuple. S'il faut faire le sacrifice de quelques années de notre jeunesse pour nous instruire, allons-y le coeur gai..."

Nous avons cru que ces enseignements donnés par M. Michaud aux nôtres de la Saskatchewan ne seraient pas sans utilité pour les nôtres du Manitoba. Ils valent sûrement la peine qu'on les médite.

CULTIVATEUR.

Une nouvelle industrie au Manitoba: le lapin à fourrure

Nos cultivateurs seront certainement intéressés d'apprendre qu'une nouvelle industrie prend son essor dans notre province.

Personne n'ignore la pénurie des animaux à fourrure depuis quelques années et cependant on peut aisément remarquer que l'on n'a jamais tant porté de fourrure! Comment cela se fait-il? C'est que notre ami Jeannot, bien généreusement nous donne sa peau recouverte de fourrure souple et soyeuse! (Nous tenons de très bonne source que 90 pour cent des fourrures portées dans le monde sont faites de peaux de lapins).

En Europe, la production des lapins à fourrure est intense; aux Etats-Unis, quoique jeune encore, cette industrie a marché à pas de géant; au Canada, la Colombie-Britannique et Québec nous ont devancés, mais il n'est jamais trop tard pour bien faire, et le Manitoba, avec son climat idéal pour les animaux à fourrure, peut se classer rapidement parmi les premiers pays producteurs de lapins à fourrure. Pour cela trois facteurs sont indispensables:

1o. Une bonne race; 2o. Un élevage scientifique; 3o. Une coopérative pour l'écoulement des produits.

Premièrement, une bonne race.

Nous avons à Winnipeg l'Association des "Western Canada Rabbit Breeders" qui a fait toutes les démarches nécessaires pour commencer l'industrie sur des bases solides.

1o. Il fallait s'assurer le bon vouloir des acheteurs; c'est fait.

2o. Il fallait savoir quel genre de fourrure était le plus en demande; c'est trouvé.

3o. Il fallait rendre possible aux intéressés le moyen de se procurer les sujets désirables; c'est fait.

Nous sommes assurés de vendre nos produits au plus haut prix du marché, si nous produisons qualité et quantité.

Les lapins en faveur sont le Géant blanc des Flandres et le Blanc de Nouvelle-Zélande.

Ces fourrures blanches sont en demande parce que, grâce aux procédés modernes de teinture, on imite à la perfection toutes les fourrures imaginables. (Il nous a été donné d'admirer des peaux préparées et teintes et cela a été pour nous un émerveillement.)

Naturellement d'autres peaux peuvent être vendues, mais nous ne pouvons espérer en avoir un bon prix, excepté si nous en produisons des centaines.

Les lapins sus-mentionnés sont classés dans le "Utility Stock" parce que leur chair très délicate est en demande dans nos grands magasins et chez les meilleurs bouchers de la ville.

L'industrie du lapin à fourrure devrait, comme celle de la poule, être considérée par les fermiers. Elle donne de bons revenus pour le capital investi.

Tous ceux que cette nouvelle industrie intéresse peuvent obtenir des détails complémentaires, sans qu'il leur en coûte rien, en écrivant, en français ou en anglais, à M. Johnston, secrétaire, "Western Canada Rabbit Breeders' Association", Boite 211, Winnipeg.

Dans un prochain article, nous traiterons de l'élevage scientifique du lapin et des possibilités de cette industrie, nouvelle au Manitoba.

Guy MINVIELLE.

L'Orchestre Symphonique de Minneapolis

L'Orchestre Symphonique de Minneapolis, composé de 70 musiciens, et dirigé par le célèbre chef d'orchestre belge, Henri Verbrugghen, donnera deux concerts à l'Amphithéâtre, jeudi et vendredi soir de cette semaine, les 22 et 23 mai.

Vendredi, la matinée sera consacrée aux enfants et commencera à 2 h. 30

Cette visite de l'un des meilleurs orchestres symphoniques du continent est l'événement musical le plus important de l'année.

Voici le programme des deux concerts du soir qui attirera un grand nombre d'amateurs de musique de tous les coins de la province:

Jeudi soir, à 8 h. 30

1. Ouverture, "Léonore", No 3, Op 72 Beethoven.
2. Symphonie No 2 en do mineur, Op. 17, Tschaikowsky (exécutée pour la première fois à Winnipeg).
3. Fantaisie sur un thème par Thomas Tallis, Vaughan Williams (exécutée pour la première fois à Winnipeg).

M. HENRI VERBRUGGHEN

4. Aria, "O Prêtres de Baal" (Le Prophète), Meyerbeer; Agnes Rast Snyder.
5. Rapsodie Hongroise, Liszt.

Vendredi soir, à 8 h. 30

1. Ouverture pour une comédie de Shakespeare, Op. 15, Scheinpflug (première fois à Winnipeg).
2. Symphonie No 1, en do mineur, Op. 68, Brahms.
3. Prélude, "L'Après-midi d'un faune", Debussy.
4. Aria, "Amour, viens aider", de "Samson et Dalila", Saint-Saëns; Agnes Rast Snyder.
5. (a) Prélude de "Lohengrin"; (b) Prélude de l'acte III, "Lohengrin", Wagner.



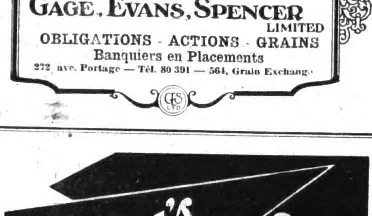
M. Doumergue se retirera à Nimes

Paris. — M. Gaston Doumergue, comme M. Calvin Coolidge, a l'intention d'abandonner toute activité politique à l'expiration de son mandat en 1931.

Le président de la République qui se retirera à Nimes a déclaré qu'il n'accepterait pas un siège au Sénat et qu'il refuserait également de faire partie du conseil municipal de Nimes.

Quand il quittera la présidence, il a l'intention de faire un long voyage en Amérique du Sud où il visitera l'Argentine, le Brésil et le Chili. A sa rentrée en France, il s'occupera d'agriculture.





Henri, 4 ans, casse un verre à pied. Son émotion passée, Henri soupire avec soulagement:

— Ah! dit-il, heureusement qu'il n'y a que le pied de cassé!...

LE CHANGE

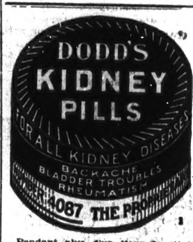
L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86¼	$4.86⅔
Franc français	3.95	3.92
Belga belge	14.05	13.9
Franc suisse	19.46	19.3
Lire italienne	5.26	5.26
Couronne suédoise	26.99	26.8
Cour. norvégienne	26.91	26.8
Couronne danoise	26.91	26.8
Mark allemand	24.00	23.8
Cour. hollandaise	40.43	40.2

LE MARCHE

20 MAI 1930

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$10.00—$11.00
Moyens	$9.00—$9.75
Ordinaires	$8.00—$8.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$10.25—$11.00
Moyens	$9.50—$10.00
Ordinaires	$8.00—$9.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$9.50—$10.25
Moyennes	$8.50—$9.25
Ordinaires	$7.50—$8.00
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$10.00—$11.00
Moyens	$8.50—$9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.50
Moyennes	$6.00—$7.00
Ordinaires	$5.00—$5.75
Pour conserve	$3.00—$4.50
Taureaux—	
Bons	$6.00—$6.50
Ordinaires	$4.50—$5.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$7.50—$8.25
Ordinaires	$6.00—$7.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$6 00—$7.50
Ordinaires	$5.00—$5.75
Laitières	$60 00—$100.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.00—$14.00
Ordinaires et moyens	$5.00—$10.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$11.25
Bouchers	$10.90
Pesants	$10.25
Très pesants	$9.75
Légers et maigres	$11.50—$12.25
Truies No 1	$9.25
Truies No 2	$8.25
Inférieurs	$7.00—$8.00
Verrats	$5.50—$6.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$10.00
Bons, pesants	$9.00
Ordinaires	$6.00—$8.00
Béliers	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons, pesants	$6.00
Bons, poids moyen	$6.50—$7.00
Ordinaires	$3.00—$5.00
PRODUITS	
Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .28—$ .29
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .25
Premiers	$ .23
Seconds	$ .20
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$2.75
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.05
2 sacs de 49 livres	$4.10
4 sacs de 24 livres	$4.15
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.05
2 sacs de 49 livres	$4.10
4 sacs de 24 livres	$4.15
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.05
2 sacs de 49 livres	$4.10
4 sacs de 24 livres	$4.15
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.05
2 sacs de 49 livres	$4.10
4 sacs de 24 livres	$4.15
Alimentation—	
Son. La tonne	$28.00
Gru. La tonne	$30.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.50
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$17.00—$19.00
Mil. No 2	$16.00—$18.00



Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 19 mai 1930

GRAINS	Mardi 13 mai	Merc. 14 mai	Jeudi 15 mai	Vend. 16 mai	Samedi 17 mai	Lundi 19 mai
Blé No 1 Nord	1.06½	1.05¾	1.06⅞	1.08⅝	1.09⅞	1.08⅝
2 Nord	1.04½	1.03¾	1.04⅞	1.06⅝	1.07⅞	1.06⅝
3 Nord	1.02¾	1.01¾	1.02⅞	1.04⅝	1.06⅞	1.04⅞
Avoine 2 CW	.50¼	.49⅝	.49½	.50⅝	.52⅜	.51¾
3 CW	.47¼	.46⅝	.46½	.47⅝	.49⅜	.48¾
Orge 3 CW	.44⅞	.44⅜	.44¾	.45⅝	.45⅞	.45
4 CW	.41⅝	.41⅞	.41½	.42⅝	.42⅝	.41¾
Lin 1 NW	2.12	2.14	2.18½	2.23	2.26	2.24
2 CW	2.08	2.10	2.14½	2.19	2.22	2.20
Seigle 2 CW	.62	.60½	.61⅝	.63⅞	.64½	.62¾
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.06½	1.05¾	1.06⅞	1.08⅝	1.09⅞	1.08⅝
Avoine 2 CW	.50¼	.49⅝	.49½	.50⅝	.52⅜	.51¾
Orge 3 CW	.44⅞	.44⅜	.44¾	.45⅝	.45⅞	.45
Lin 1 NW	2.12	2.14	2.18½	2.23	2.26	2.24
Seigle 2 CW	.62	.60½	.61⅝	.63⅞	.64½	.62¾
Options						
Blé Mai	1.06½	1.05¾	1.06⅞	1.08⅝	1.09⅞	1.08⅝
Juillet	1.08½	1.07⅞	1.08⅞	1.10⅝	1.11¾	1.10¾
Octobre	1.11⅛	1.10½	1.11½	1.13¼	1.14¼	1.12¾
Avoine Mai	.50¼	.49⅝	.49½	.50⅝	.52⅜	.51¾
Juillet	.50⅝	.50¼	.50½	.51⅞	.53	.52¼
Octobre	.47½	.47¼	.47⅜	.48¾	.49¼	.48⅜
Orge Mai	.44⅞	.44⅜	.44¾	.45⅝	.45⅞	.45
Juillet	.47⅛	.46⅜	.46¾	.47⅝	.47⅞	.47
Octobre	.50⅞	.50¼	.50½	.51⅜	.51¾	.50¾
Lin Mai	2.12	2.14	2.18½	2.23	2.26	2.24
Juillet	2.13	2.16	2.19½	2.24	2.28	2.25
Octobre	1.88¾	1.92½	1.94½	1.99¾	2.01½	2.00
Seigle Mai	.62	.60½	.61⅝	.63⅞	.64½	.62¼
Juillet	.64½	.62⅞	.63¾	.65⅞	.66⅜	.65
Octobre	.68½	.66½	.67½	.69⅝	.70⅝	.68½

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LORETTE

Samedi prochain, 24 mai, à l'occasion de la fête de Dollard, à 8 h. 15 du soir, dans la salle de l'école du village, les élèves donneront une séance qui sera, comme toujours, très intéressante. Entrée payante.

TRANSCONA

M. Georges Marin et son épouse, née Anna Fréchette, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, le 10 mai. Elle reçut au baptême les noms de Marie-Annette-Arthemise-Rita. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Fréchette, grands-parents de l'enfant.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Une bonne nouvelle pour les amis de la Bonne Sainte Anne

Le 1er mai dernier, nous recevions d'Europe une magnifique statue de la Bonne Sainte Anne. Elle nous est arrivée après de longs mois d'attente, disons mieux après dix mois de retard, car elle avait été promise pour le mois de juillet 1929. Mais, tout est bien qui finit bien. Et puisque les artistes ont été si habiles, nous leur pardonnons volontiers d'avoir été si lents.

Cette nouvelle statue de sainte Anne est une statue de bois, sculptée et décorée aux ateliers de la célèbre maison Mathias Zens, à Gand, Belgique, là même où a été sculptée et décorée la fameuse statue de Sainte Anne de Beaupré.

Tout le monde avouera, croyons-nous, que la nouvelle statue est un chef-d'oeuvre. Elle est la reproduction exacte de celle de Sainte-Anne-de-Beaupré, avec cette différence que nous tenions à garder comme caractéristique de Sainte-Anne-des-Chênes, que la sainte Vierge se tient debout aux pieds de sa mère au lieu de reposer entre ses bras. Mais quelle que soit la position de la sainte Vierge, elle demeure le symbole de la puissance qui est au service de la Bonne Sainte Anne. Et d'ailleurs, c'est bien la même sainte Anne aux traits pleins d'amour maternel, aux regards remplis de compassion pour les misères humaines.

Cette nouvelle statue, ainsi que l'autel latéral où elle a été installée, sont un don de M. Flynn, qui a voulu par là témoigner sa vive reconnaissance à Sainte-Anne-des-Chênes, dont il a reçu de grandes faveurs et dont il en espère de plus grandes encore.

SAINT-ADOLPHE

Séance dramatique au couvent

Cette séance, annoncée dans le numéro du 14 mai de notre journal la **Liberté**, pour le dimanche 25 mai, se donnera le samedi 24 mai, à 3 h. de l'après-midi.

Répondant au désir exprimé par Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., président d'honneur de la L.I.C.O., à l'issue du banquet de la fête de la Ligue, le 24 avril dernier, les élèves se font un véritable plaisir d'offrir cette séance au profit du Bulletin de cette même Ligue. Elles espèrent que ceux qui s'intéressent à l'oeuvre se feront un devoir d'encourager cette initiative, en assistant en grand nombre à la séance.

Les personnes qui désirent se procurer des billets avant le 24 mai peuvent s'adresser au Secrétariat du Bulletin: Maison Saint-André, 629, ave. McDermot, Winnipeg. Le prix du billet est de 50 sous.

SAINT-BONIFACE

Mort de Mme Royal

Mme Emma Royal, née Gelley, bien connue à Saint-Boniface et dans tout le Manitoba, est décédée mercredi dernier, à l'âge de 59 ans, après une très courte maladie.

Mme Royal était venue au Manitoba il y a plus de quarante ans. Elle avait épousé Charles-Henri Royal, avocat, qui décéda il y a quelques années, alors qu'il était magistrat de la ville de Saint-Boniface. De cette union naquirent plusieurs enfants, dont les suivants sont encore vivants: MM. Charles, Wilfrid, Auguste et Joseph, et Mlles Germaine, Marguerite, Hélène et Hortense.

Mme Royal fut une femme douée comme on rencontre peu. D'un dévouement sans exemple, d'une force morale extraordinaire, au sein des épreuves qui ne lui furent pas ménagées, elle conserva son sourire et sa gaieté. Elle fut une mère de famille exemplaire, une épouse modèle et une chrétienne accomplie. Elle apporta, à toutes les oeuvres qui sollicitaient son zèle, sa part constante, une part intelligente et judicieuse. Elle rédigea à la **Liberté**, pendant plusieurs années, sous le nom de "Gertrude", avec tact et distinction, la page féminine. Ses chroniques étaient suivies avec attention et goûtées du public.

La mort ne surprit pas Mme Royal. Elle s'y était préparée par une longue vie de patience et de vertus chrétiennes. Après quelques jours de maladie, elle décéda tranquillement mercredi, en l'octave de saint Joseph, pour lequel elle avait un culte spécial.

Les funérailles ont eu lieu samedi dernier. La cathédrale était littéralement remplie. Mgr Jubinville, curé de la cathédrale, chanta le service, assisté du R. P. Bergeron, S.J., et de M. l'abbé Boulet. Le deuil était conduit par ses fils et M. Thomas Gelley, son frère.

Les porteurs étaient: M. le juge Prud'homme, M. le juge en chef Prendergast, l'hon. Albert Préfontaine, l'hon. P.-A. Talbot, M. Hormisdas Béliveau et M. le Dr J.-J. Trudel.

M. Maurice Gelley, neveu de la défunte, chanta à l'orgue les solos du "Dies Irae".

Mme Royal laisse trois soeurs établies au Manitoba: Mme Driscoll, de Winnipeg, et Mlles Marie-Louise et Yvonne Gelley, de Notre-Dame-de-Lourdes.

La **Liberté** prie la famille en deuil d'agréer ses bien vives sympathies.

Dollard!

La fête de Dollard cette semaine! C'est-à-dire la partie religieuse de la fête, car le pique-nique, la séance... tout le profane sont renvoyés en juin.

Donc vendredi soir, à 8 h., aura lieu à la cathédrale la "Veillée d'armes" avec sermon de circonstance par le R. P. Joseph Beaupré, du Collège.

Samedi matin, à 9 h., la messe des enfants aura lieu comme d'habitude, à la cathédrale également, et après la messe, réunion des enfants... et des grands aussi... sur le terrain de l'archevêché.

Décédée



Mme HENRI ROYAL,
dont les funérailles ont eu lieu samedi à Saint-Boniface.

La partie profane est renvoyée pour raisons toutes particulières; ce qui ne l'empêchera pas d'être un succès. Ce retard nous permet de renvoyer à la semaine prochaine les détails du programme.

Donc vendredi soir, à la cathédrale!

A l'archevêché

Le Rév. Frère général des Frères du Sacré-Coeur, de Malines, Belgique, était de passage à Saint-Boniface ces jours derniers. Il est venu visiter la communauté des Frères du Sacré-Coeur de Swan Lake, Manitoba.

Le Concours de français

Le Concours de français eut lieu samedi dernier, de 9 h. 30 à midi; 600 enfants de Saint-Boniface, garçons et filles, y prirent part: c'est un succès! Même des élèves de l'école Lavoie voulurent également concourir, ainsi que quelques élèves de l'Orphelinat Saint-Joseph de Winnipeg.

Malheureusement les jeunes filles de l'Orphelinat de Saint-Boniface durent nécessairement s'abstenir pour cause de maladie, ce qui eût encore augmenté considérablement le nombre des concurrents.

Il fait plaisir de constater que le Concours de français prend de plus en plus de vogue au Manitoba. C'est une preuve d'intérêt qui en dit beaucoup et une garantie.

L'Oratoire des Martyrs

La température inclémente que nous avons eue depuis Pâques a été un peu cause du silence qui s'est fait autour de l'Oratoire des Martyrs, dans ces colonnes, depuis quelques semaines.

Pour n'avoir rien eu de spécial à noter, il ne s'ensuit pas, Dieu merci, une suspension de grâces, même momentanée, dans notre pieux sanctuaire, car très souvent, au contraire, nous arrivent de nouveaux témoignages de gratitude envers nos saints de demain.

Toute notre reconnaissance aux jeunes filles des grades IX, X, XI et XII de l'Académie Saint-Joseph qui sont venues — chacun de ces grades en groupe distinct et à leur jour particulier — offrir aux Bienheureux Martyrs l'hommage de leur dévotion et leurs requêtes personnelles, en entendant pieusement les messes dites à leurs intentions. Puissent-elles obtenir le succès dans leurs études et la réalisation de leurs désirs.

Nous nous réjouissons d'avoir à mentionner également le pèlerinage de nos petits garçons de la Maison Chapelle et de leurs maîtresses; le premier, cette année, et qui apporte avec lui l'heureux présage d'une saison féconde en bénédictions de toutes sortes.

Le 16 courant, à 6 h. 30, la messe était dite pour eux, dans la chapelle qui avait pris l'aspect d'un jour de fête, par ses décorations jolies et le luminaire abondant, généreusement payé par les jeunes pèlerins. Nous les félicitons moins encore que nous les remercions de l'exemple qu'ils nous ont donné d'une tenue irréprochable et d'une piété candide, de leurs chants angéliques à l'ensemble parfait qui incitèrent inconsciemment à une ferveur plus vive, une confiance plus grande.

Dans l'après-midi, clôture du pèlerinage à 4 h. 30, par la récitation du chapelet, les prières d'usage aux Bienheureux Martyrs, la Bénédiction du Saint-Sacrement et la vénération des reliques.

Nous faisons des voeux pour que la foi naïve de ces chers petits se transforme en une foi profonde, éclairée et communicative, dans leur vie d'hommes.

Nous osons espérer que ce premier pèlerinage de la saison sera suivi de beaucoup d'autres, et nous prions les Bienheureux Martyrs de bien vouloir, en l'honneur de leur canonisation, combler notre population de miracles éclatants.

Diplômes aux gardes-malades

La collation des diplômes aux gardes-malades de l'hôpital de Saint-Boniface aura lieu demain, le 22, dans la salle de réception de l'Institut Collégial Provencher. Il y aura aussi présentation des médailles et programme musical.

PETITES NOTES

La Chorale de Saint-Boniface fera les frais du chant lors du prochain congrès de l'Association d'Education, en juillet prochain. Les répétitions commenceront bientôt.

• • •

La famille Royal remercie bien sincèrement les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de Mme Emma Royal, leur mère.

Lauréat

M. ROBERT BERNIER,
du Collège de Saint-Boniface, qui a gagné la médaille de l'Université pour la quatrième année du cours des arts.

Elu président

M. J.-H. DAIGNAULT,
élu président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, en remplacement de M. Ernest Lévêque, décédé.

Baptême

Le 11 mai — Marie-Anna-Rita-Florida, née le 8, enfant d'Henri Belisle et d'Anna Champagne. Parrain et marraine: Moise Champagne et son épouse, née Florida Dubois.

Mariage

Le 14 mai — Léon Laurence, fils de J.-Baptiste Laurence et d'Albina Desrosiers, et Dora Laurin, fille de Basile Laurin et d'Ida Jodoin.

Sépultures

Le 13 mai — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Zelia Verrvee, épouse d'Edmond Salaens, décédée le 9, à l'âge de 35 ans.

Le 17 mai — Emma Gelley, épouse de feu C.-H. Royal, décédée le 14, à l'âge de 59 ans et 9 mois.

LA VIE AU COLLÈGE

Succès aux examens

Nous sommes heureux d'enregistrer les succès suivants remportés par des élèves du Collège aux examens de l'Université:

Robert Bernier a gagné la médaille de l'Université de quatrième année du cours des arts;

Alfred Paradis, la bourse de $80 de troisième année;

Harold Fry, la bourse de $60 de deuxième année;

Armand Joyal, la bourse de $60 de première année.

Nos félicitations aux lauréats.

UNION CANADIENNE

Au Tennis

Le beau temps nous permet enfin de retourner définitivement au tennis... Pourvu que ça dure! A ceux qui désirent joindre notre section, nous souhaitons une cordiale bienvenue. Qu'on se hâte toutefois, il est de beaucoup préférable que tous les membres se rencontrent dès le début. Le passé est une garantie de cordialité... et de succès.

Si un homme revenait à la lumière quelques années après sa mort, je doute qu'il fût reçu avec joie par ceux-là mêmes qui ont donné le plus de larmes à sa mémoire, tant on forme vite d'autres liaisons, tant on prend facilement d'autres habitudes, tant l'inconstance est naturelle à l'homme, tant notre vie est peu de chose, même dans le coeur de nos amis. — Châteaubriand.

Le professeur de la Lande fêté par ses élèves

C'est mardi après-midi 15 mai qu'a eu lieu dans les salons de l'hôtel Fort Garry la clôture annuelle du cercle français "L'Avant-thé", cercle dirigé par le professeur A. Castelein de la Lande.

Mme John Allen et Mme John Adamson reçurent avec beaucoup de grâce et d'affabilité les membres et les amis du Cercle.

Mme S. Williams, au nom du cercle, a présenté au professeur de la Lande une bourse, à l'occasion de son voyage en France. Elle s'exprima en un excellent français pour lui souhaiter bon voyage, disant son contentement d'avoir été chargée comme interprète dans cette démonstration d'amitié et d'estime.

M. de la Lande remercia ses élèves de cette agréable surprise et dit que son voyage à Paris est un voyage d'étude et de documentation.

Un programme musical choisi fut exécuté par Mlle Helen McGregor, qui interpréta avec maîtrise une composition de Debussy. M. Frank Simon, accompagné par Mme Thibault, sut faire apprécier son archet délicat dans une symphonie de Lalo et une sérénade de Drela.

La petite pièce "Les grands garçons", de Paul Géraldy, jouée à la demande du Comité d'organisation, a été interprétée avec beaucoup de véracité par MM. A.-C. de la Lande, Louis Béliveau et W. Lévêque.

La table de thé, ornée de fleurs printannières, était présidée par Mme R.-F. McWilliams, Mme Harold Aikins, Mme Fred Young, Mme F.-N. McLaren, assistées par Mme A.-H. Van Dieggelen, Mme S. Zwolska, Mlle Joyce Hague, Mlle Marjorie Craig.

Les personens présentes étaient: Mmes John Allen, Stanislaw Zwolska, Gordon Fahrni, T. Jackson, J.-D. Gemmill, A.-H. Van Dieggelen, J.-G. Glassco, R.-J. Curry, Dwyer, F.-N. McLaren, W.-C. Casey, H. Chevrier, J.-J. Trudel, F. Drummond, J.-G. Coster, Kyle, F.-J. Birchard, Whyte, Elsie McLuhen, R.-F. McWilliams, Malcolm, J. MacLeod, Walter Munday, W.-W. Cross, Harold Aikins, J.-W. Millar, E.-K. Williams, Bell, A.-E. Grassby, Fred Young, Fred Pike, John Anderson, Muir, Stewart Williams, Dewar; Mlles Helen McGregor, Marjorie Craig, Betsy Tarr, Alice Leon Mitchell, Winnifred Turnbull, H. Sloan, Mae Hayden, Betty Williams, Joyce Hague; MM. L.-J.-F. Van Reimsdyk, Jules Collon, Marcel de la Lande, Louis Béliveau, Frank Simon et W. Lévêque.

J.-E. C.

Mon premier prie-Dieu était bien beau, bien aimé, bien attachant. Le Père céleste me l'avait donné quand mes pieds étaient trop faibles pour me soutenir et mes bras trop courts pour se laisser croiser sur ma poitrine. Ce prie-Dieu, vous l'avez nommé, c'était le coeur et les genoux de ma mère. — Villemain.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Organe de l'Union régionale de Saint-Boniface
Piété — Etude — Action
Directeur: RAYMOND BERNIER

LES JEUNES DANS LA PAROISSE

L'étude de l'apostolat laïc catholique, telle qu'elle se fait dans nos groupes depuis plus de deux ans, a conduit à certaines conclusions qui pourront guider l'acéjiste dans son action. De celles-ci, il en est une qui nous intéresse tout particulièrement, à savoir que *le centre normal de l'oeuvre de jeunesse, au premier degré, est la paroisse.* Deux motifs principaux justifient cette assertion. Une raison d'ordre, tout d'abord, qui découle de l'organisation même de l'Eglise. La paroisse en est l'élément initial. Pie XI n'hésitait pas à déclarer naguère qu'elle est *la cellule primordiale de la Société chrétienne;* et il s'est plu à répéter maintes fois la même pensée au cours de nombreux discours, allocutions et documents adressés à des directeurs ou présidents d'oeuvres, et qui viennent d'être rassemblés en un précieux volume, *Pie XI et l'Action Catholique.* Grouper les jeunes sur le terrain paroissial, sous l'autorité paroissiale, c'est donc, par excellence, réaliser l'apostolat hiérarchique tant recommandé par le Souverain Pontife. Cela ne veut pas dire, assurément, que la paroisse est un terrain qu'on doit considérer comme exclusif, car il ne saurait être question de discuter la nécessité et la fécondité des groupements professionnels et des grandes associations nationales qui comptent parmi nos meilleures forces catholiques. Aussi bien leur existence ne va pas, en général, jusqu'à limiter l'application du principe déjà mentionné. Une oeuvre nationale, comme l'A. C. J. C., par exemple, proclame qu'elle est fondamentalement paroissiale et fait du groupe paroissial le pivot de son action.

Ici apparaît justement le second des motifs qu'il faut mettre en lumière: le motif d'unité. Par l'existence de l'oeuvre paroissiale de jeunesse, sera maintenue la cohésion, l'unité qui reste nécessaire entre tous les jeunes. Ils y trouveront l'occasion de sentir, à travers la diversité de leurs positions et de leurs occupations, le lien plus profond de charité fraternelle qui les unit.

Nos groupes d'étude visent d'abord à la formation des militants; mais cette formation même ne pourrait être complète sans une certaine action de la part de nos membres. Le but de notre association n'est pas sans admettre cette action qui n'est, en somme, que la conséquence naturelle et la mise en pratique des principes et des connaissances acquis au cercle. Ainsi les curés des paroisses qui possèdent un cercle de l'A. C. J. C. trouveront dans celui-ci des jeunes gens capables de les aider dans leurs oeuvres et d'en assurer le développement et le succès.

Souhaitons donc que, la trilogie acéjiste *Piété, Etude, Action* étant bien comprise et appliquée, nous verrons surgir, plus nombreux encore, des apôtres aux coeurs généreux, qui travailleront au groupement des jeunes dans la paroisse par la fondation ou le maintien d'un cercle de l'A. C. J. C.

Brunelle LEVEILLE.

Le Congrès régional de l'A. C. J. C. sera tenu à Sainte-Anne-des-Chênes les 14 et 15 juin 1930.

Les cercles sont priés d'envoyer leur cotisation au Comité régional avant le Congrès.

Quelques recommandations du Comité Central

Points d'administration

Puisqu'il faut parler net, nous vous soumettons fraternellement les points suivants, toujours d'actualité, et déjà rappelés par notre distingué prédécesseur, le notaire de la Rochelle:

(a) Cotisation et abonnement au "Semeur". — Plusieurs cercles n'ont pas encore payé leurs redevances à notre Comité central. Elles sont dues depuis le 1er novembre 1929. Prière de rappeler aux groupes négligents ce devoir de justice. Nous avons des créanciers à payer et pour le bon renom de notre Association il nous faut les payer à temps.

(b) Quelques cercles payent cotisations et abonnements pour dix membres, quand ces cercles comptent parfois quinze, vingt et même trente membres. En signant la formule d'adhésion (article 4) les membres s'engagent à remplir les obligations des constitutions de leur cercle conformes aux Statuts généraux.

(c) Dans d'autres cercles, même des membres du bureau de direction ne sont pas mentionnés sur la liste officielle que l'on nous fait parvenir.

(d) Enfin quelques groupes continuent à recevoir le "Semeur" pendant plus d'un an sans payer cotisations et abonnements, sans même répondre aux lettres qui leur sont adressées. Notre Comité central sait que ces cercles fonctionnent, grâce aux "Voix de la Jeunesse", à la chronique hebdomadaire, ou aux communiqués divers parus dans les journaux.

(e) J'attire votre attention sur les articles 18, 55 et 56 des Statuts généraux. Il est dit dans le premier que chaque groupe doit faire parvenir au Comité central une somme suffisante pour solder l'abonnement au bulletin et la cotisation et l'abonnement au bulletin sont de $1.00 chacun ($2.00 par membre). Les membres des groupes de collèges ont droit à une remise de 50%.

Vous remarquerez que ce ne sont pas les membres individuellement qui sont responsables de ces paiements envers notre Comité central, mais bien les cercles. Il n'y a que les membres des "groupes de collèges" qui bénéficient de la remise. Il arrive que des cercles extra-collégiaux qui comptent parmi leurs membres des étudiants ou des collégiens n'ont payé pour ces derniers que $1.00 pour la cotisation et l'abonnement. Cette manière d'agir n'est autorisé par aucun article des Statuts généraux. Pour combler la différence, le cercle peut faire une organisation paroissiale et réserver une partie des recettes à cette fin.

Le Comité central pour répondre au désir exprimé au dernier Conseil fédéral et réitéré dans la correspondance de certaines Unions régionales entend faire observer les Statuts généraux en plein. Il compte sur le concours des Comités régionaux et de tous les membres. Qui le lui refusera, puisque c'est dans l'intérêt de l'oeuvre?

Le Congrès régional

Le congrès annuel de l'A. C. J. C. au Manitoba aura lieu les 14 et 15 juin prochain, à Sainte-Anne-des-Chênes. L'entrain qui règne dans nos cercles fait espérer, pour le moins, un congrès aussi éclatant que les précédents.

Avis important

Les cercles qui n'ont pas encore payé la contribution de $10 au Comité régional devraient s'acquitter de ce devoir sans retard, afin d'être en règle pour le congrès.

HUITIÈME Tournée Artistique de la "Liberté"

avec des artistes du
Cercle Molière
dans un répertoire de
Comédie, Opéra comique, intermèdes, etc.

Voici l'itinéraire de la tournée artistique de la "Liberté" à travers les centres français du Manitoba. Cet itinéraire pourra subir quelques modifications, mais les intéressés en seront prévenus à temps.

Samedi 24 mai	Saint-Malo
Dimanche 25 mai	Saint-Eustache
Samedi 31 mai	Saint-Adolphe
Dimanche 1er juin	La Salle
Samedi 7 juin	La Broquerie
Dimanche 8 juin	Lorette
Samedi 14 juin	McCreary
Dimanche 15 juin	Sainte-Rose-du-Lac
Lundi 16 juin	Sainte-Amélie
Mardi 17 juin	Laurier
Mercredi 18 juin	Saint-Lazare
Jeudi 19 juin	Grande Clairière
Vendredi 20 juin	Dunrea
Dimanche 22 juin	Bruxelles
Lundi 23 juin	Mariapolis
Mardi 24 juin	Somerset
Mercredi 25 juin	Saint-Léon
Samedi 11 octobre	Letellier
Dimanche 12 octobre	Saint-Jean-Baptiste
Mercredi 15 octobre	Saint-Norbert
Samedi 18 octobre	Sainte-Elisabeth
Dimanche 19 octobre	Sainte-Agathe
Mercredi 22 octobre	Saint-Charles
Samedi 25 octobre	Saint-Pierre
Dimanche 26 octobre	Notre-Dame-de-Lourdes

Sièges réservés, 75 sous. Entrée générale, 50 sous. Enfants, 25 sous.

Soyez dès aujourd'hui un abonné en règle. La représentation est spécialement pour nos abonnés, les autres passeront en second lieu.

Tout abonné dont l'abonnement est en règle a droit à deux sièges seulement. Sont en règle ceux dont l'abonnement est payé d'avance à la date de la représentation dans leur localité.

Les abonnés en règle qui ont droit à leurs billets devront en faire la demande aux bureaux de la "Liberté".

Tournée artistique de la "Liberté"

Veuillez trouver ci-incluse la somme de .... en paiement de mon abonnement jusqu'en l'année 193.... et me faire parvenir les billets auxquels j'ai droit pour la représentation qui aura lieu

à ....
(Nom de la paroisse)

Nom ....

Adresse ....

Envoyé aux Etats-Unis



M. JEAN-BAPTISTE LANCTOT, qui vient d'être nommé représentant aux Etats-Unis du département de l'immigration du Canadien National.

Une belle nomination

Nous avons appris avec beaucoup de plaisir la nomination de notre ami et acéjiste M. Jean-Baptiste Lanctôt, comme représentant, aux Etats-Unis, du département de l'immigration du Canadien National. M. Lanctôt est un fervent de l'A. C. J. C. et son séjour au Cercle La Vérendrye ne semble pas avoir fait tort à ses études ou à sa nomination.

Nous souhaitons au nouveau bachelier ès science agricole nos meilleurs voeux de succès.

Des acéjistes à l'honneur

A l'Université les Acéjistes ont soutenu avec beaucoup d'élégance l'honneur de l'Association.

M. Robert Bernier, du Cercle Provencher, a obtenu la médaille d'or pour la dernière année de philosophie.

M. Charland Prud'homme était appelé au barreau manitobain et plusieurs autres recevaient leurs degrés de bacheliers.

A tous, nos sincères félicitations et "toujours plus haut".

Un de nos acéjistes très dévoué, M. Wilfrid Royal, vient d'être profondément éprouvé par la perte de ce qu'il y a de plus cher au monde, la perte de sa mère.

A notre ami et à la famille éplorée nous offrons nos sympathies les plus profondes.

Féminisme

Un neurologue américain vient de "découvrir" que la femme est "intellectuellement" l'égale de l'homme. Il est arrivé à cette foudroyante conclusion en pesant divers cerveaux. "Les différences qui existent se contrebalancent pour le plus grand avantage de l'un et l'autre sexe..."

En réalité, on savait ça depuis longtemps, au moins dans l'ancien monde.

A propos d'un film sur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

D'un article de l'abbé Germain sur un film consacré à la vie miraculeuse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, nous détachons les passages suivants:

Non pas qu'on doive rejeter en bloc comme foncièrement mauvaise cette oeuvre qui représente un effort considérable et sincère. Ce n'est assurément pas la caricature que quelques-uns veulent y voir. Il faut rendre hommage à la rectitude d'intention des auteurs, à leur évidente bonne volonté, à leur grand art, et reconnaître aussi la sincérité et la dignité des excellents artistes qui l'ont réalisé. Il y a des scènes touchantes et bien venues: et l'on peut dire que dans son ensemble, malgré quelques détails manqués ou quelques omissions regrettables, l'histoire de la petite Thérèse jusqu'à son entrée au Carmel est rendue correctement et souvent de façon heureuse.

Mais dès qu'on aborde sa vie au Carmel, les écueils et les déficiences s'unissent pour gâter l'oeuvre.

Voici la cérémonie de Prise d'Habit. Après le discours peu encourageant d'un prédicateur qui semble bien dater de la loi de crainte, nous assistons à une longue scène où la Prieure fait tomber à grands coups désordonnés de ses ciseaux, la magnifique chevelure de la nouvelle novice. La scène est à la fois pénible et quelque peu grotesque. Sans doute le spectateur averti arrive à comprendre qu'on a voulu montrer quel dédain la Carmélite doit avoir pour tout ce qui est avantage humain. En réalité on a fait une Prieure ridicule dans son hautain mépris et une Thérèse déconcertante dans ses larmes.

Plus tard la même erreur sévira, de façon plus choquante encore lorsque, pour mettre en valeur l'incomparable douceur de la petite Soeur Thérèse, on lui opposera la Soeur Saint-Pierre. En vérité, était-il nécessaire pour cela de faire de celle-ci, qu'on me pardonne l'expression, une véritable mégère? On voit bien là le désir d'un art qui, obligé d'exaspérer les détails pour s'exprimer, fausse la vérité et, ce qui est plus grave encore invite le spectateurs à de regrettables généralisations.

Exagération encore que ces scènes déchirantes du parloir où Thérèse et ses soeurs se cramponnent aux grilles jusqu'à désirer, semble-t-il, les renverser.

Exagération toujours, et même erreur complète. L'interprétation très déplacée que l'on donne de la scène où la Sainte, déjà touchée par la mort, saisie au jardin par le spectacle d'une blanche couvée qui s'offre à son regard, semble s'avouer le néant de son existence et comme un regret de la vie familiale et de la maternité.

Mais ce qu'il y a de plus détestable encore, c'est l'impression générale qui résulte en définitive de ce spectacle.

C'est une déformation complète de la vie religieuse à la fois par ce qu'on représente et par ce qu'on omet sans résultat, subie passivement quand elle n'est pas regrettée; elle devient ainsi incompréhensible et presque odieuse.

Et cela est évidemment faux de toute vie religieuse qui, si elle est en effet le sacrifice de l'humanité, est un sacrifice joyeusement consenti en vue d'une vie et de biens supérieurs, d'une activité infiniment plus large et plus féconde.

Déformée par l'interprétation des faits eux-mêmes, la vie de la Sainte l'est davantage encore par ce qu'on n'en dit pas, ce qui peut-être était intraduisible, puisque le langage lui-même a peine à l'exprimer (mais alors pourquoi l'entreprendre?) je veux dire la vie intérieure débordante de cette âme, l'immensité de ses désirs surnaturels et leur intensité qui, fécondés par une charité d'une ardeur dévorante, ont éclaté depuis sa mort en une universelle et incomparable activité.

Et c'est ainsi que, involontairement, je l'accorde, mais trop réellement on a amoindri et faussé "La vie miraculeuse de Thérèse Martin"

M. DELLY

Le Roi des Andes

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ - No 9

Alors Inès, pénétrée de surprise et d'horreur, entendit dévoiler par la bouche de Chauvert toutes les turpitudes de ses parents. Ces êtres étranges savaient tout, connaissaient tout. Rien de l'existence du député et de ses enfants ne leur était inconnu. Entreprises malhonnêtes, sous le couvert du gouvernement, abus de confiance, fraudes électorales, manoeuvres louches, affaires véreuses sur lesquelles le député, pour prix de sa protection et de son silence, prélevait la part du lion... Tout cela apparaissait au plein jour, accompagné de toutes les paroles prononcées par Blangard dans le laisser aller de l'intimité, et qui concordaient si peu avec les principes affichés par lui à la tribune parlementaire et dans ses professions de foi électorales.

Maintenant, il n'essayait même plus de protester.

Volette et ses compagnons ricanaient en le regardant Le bon M. Hamelette ouvrait de grands yeux... Evidemment, il n'avait jamais pensé qu'Anatole de Blangard pût être un si misérable personnage.

Quant à Edmée, son attitude était singulière. Tout d'abord, elle avait, à l'exemple de son père et de son frère, essayé de redresser la tête. Puis, peu à peu, elle s'était faite tout humble. Et maintenant, elle s'éloignait ostensiblement de son père, en donnant les marques d'une profonde indignation.

Sans en avoir l'air, don Miguel suivait des yeux ce manège, et un sourire de raillerie méprisante soulevait sa moustache.

— Avouez-vous, Monsieur de Blangard? demanda Chauvert.

— Mais non... je n'avoue rien... Ce sont des inventions offreuses, balbutia le gros homme.

— Bon! bon! à votre aise! Nous sommes fixés sans avoir besoin de votre aveu... Aux autres maintenant. Mademoiselle de Blangard, vous avez approuvé et hautement encouragé les projets de votre père et de votre frère, relativement à vos cousins...

— Moi! mais c'est absolument faux, s'écria-t-elle d'un ton de vertueuse indignation. Jamais je n'ai rien su de ces horribles desseins!... Pas plus, d'ailleurs, que de toutes les laides manigances que vous venez de dévoiler... Et c'est mon père qui a fait cela! Il me serait impossible, maintenant, de vivre près de lui!

Et, comme pour mieux accentuer ses paroles, elle s'éloignait de quelques pas encore.

Ecoeurant! murmura don Miguel avec dégoût.

— Ne jouez pas la comédie; Mademoiselle de Blangard, dit tranquillement Chauvert. Voulez-vous que je vous répète vos propres paroles?

Et, sans souci des dénégations de la jeune fille, il rapporta textuellement des phrases dites par Edmée; il raconta des faits qui montraient la nature basse et mauvaise de la fille de Blangard. En dernier lieu, il dit comment elle s'était emparée du repas et de la couverture de sa cousine, de telle sorte que la pauvre enfant avait grelotté toute la nuit.

— Voici pourquoi, sur l'ordre du maître, on vous a enlevé, cette nuit, vos couvertures, et on vous a supprimé votre repas du matin, ajouta Chauvert. Vous avez pu juger ainsi par vous-même de l'agrément que vous avez procuré à votre cousine.

Edmée, devenue blême, se détourna tout d'une pièce dans la direction où était assise Inès.

— C'est vous, menteuse, misérable, qui avez raconté cela?

Don Miguel se redressa brusquement, ses yeux étincelants se posèrent sur la fille du député...

— Je vous interdis de prendre à partie Mlle de Brévys! dit-il d'un ton dur et impérieux. D'ailleurs, ce n'est pas par elle que j'ai connu votre méchanceté et votre hideux égoïsme, car elle est bien trop bonne et trop charitable pour cela!

Edmée perdait complètement contenance sous ce regard si étrangement dominateur qui semblait la pénétrer jusqu'au fond de l'âme. Toute son arrogance habituelle était subitement tombée. Pâle et tremblante, elle demeurait comme anéantie devant le roi des Andes...

Don Miguel jeta sa cigarette à demi consumée, puis, regardant de nouveau la jeune fille, il dit froidement:

— Chauvert, tu feras affecter cette prisonnière au travail des jardins. Et je tiens à ce qu'on soit très exigeant pour elle, qui l'a toujours été pour les autres.

Une exclamation de fureur et d'effroi tomba des lèvres d'Edmée.

— Moi, travailler, la terre! Vous plaisantez! Jamais! Jamais !

Une lueur de hautaine ironie passa dans le regard de don Miguel.

— On en a maté de plus difficiles que vous, ne craignez rien! D'ailleurs, puisque vous vous dites socialistes, n'est-il pas charmant pour vous de partager, jusqu'à votre mort, le labeur de ces prolétaires que vous aimez tant?

Mais Edmée ne parut pas sentir la raillerie mordante. Affolée par cette perspective de captivité et de rude travail, elle se jeta à genoux, les mains étendues, les yeux implorants...

— Grâce!... Je ne pourrai jamais! Ne me condamnez pas à cela! Si vous me rendez la liberté, je vous promets que jamais...

— Chauvert, fais emmener cette femme, une pareille comédie a assez duré, dit dédaigneusement don Miguel. Qu'on la mette aussitôt au travail, cela la calmera.

Et, toujours impassible, il alluma une nouvelle cigarette, tandis que les mêmes hommes que tout à l'heure entraînaient Edmée absolument anéantie.

Blangard avait l'air d'un homme assommé. Volette, Milochon et Luret prenaient une contenance de moins en moins rassurée. M. Hamelette et Bille étaient certainement les plus crânes.

Le pénétrant regard de don Miguel les enveloppa, chacun à son tour, semblant scruter jusqu'au fond de leur âme.

— Monsieur Hamelette, vous n'étiez pas au courant des dessous de l'expédition de M. de Blangard?

— Mais non! Certainement non! dit le bon savant avec un geste de protestation. On m'avait parlé d'études géologiques à faire, et puis d'une mine de cuivre, M. de Blangard nous trompait en nous faisant marcher pour son seul intérêt.

— Je sais que vous êtes un honnête homme, Monsieur. De même, vous, Edmond Bille, en dépit de vos théories avancées. En outre, vous vous êtes montré serviable et dévoué pour Mlle de Brévys et pour son frère, vous avez deux fois sauvé celui-ci de la mort qui l'attendait par suite des odieux desseins de Maxence de Blangard. Il m'est impossible de vous rendre la liberté complète, car jamais un prisonnier n'est sorti de Solepto, mais vous serez du moins entièrement libres ici; vous aurez, comme logement et comme nourriture, le même traitement que mes hommes, vous choisirez le genre de travail qui vous plaira le mieux. J'en dispense même M. Hamelette, qui aura suffisamment d'occupation avec sa science, mais je tiens à ce que vous fassiez quelque besogne, Bille. Un homme inoccupé n'a jamais rien valu, je dis même que ce n'est pas un homme."

— Dame oui, c'est ma foi vrai, Monsieur, en y réfléchissant, dit Bille. On travaillera donc... Mais c'est tout de même dur d'être ici à perpète!

— Mais non, vous vous y ferez très vite. Vous verrez qu'on y est heureux. J'exige seulement une soumission complète. Et en cas de tentative de fuite, ce serait un châtiment sévère, suivi de la prison et de la suppression de toutes les faveurs que je vous accorde.

— Pas commode, le patron! murmura Bille entre ses dents.

Ce fut alors le tour des trois autres. Décidément, ce roi des Andes avait une merveilleuse police! En un clin d'oeil, ceux qui étaient là apprirent que Volette avait naguère, vers ses dix-huit ans, volé un vieux curé qui l'avait en partie élevé; que Luret avait fait mourir sa femme, une toute jeune créature de dix-sept ans, à force de mauvais traitements; que Milochon était l'auteur d'un assassinat dont la justice n'avait jamais pu percer l'obscurité.

C'était en vain que les trois misérables mutipliaient les dénégations. Chauvert avait des preuves écrasantes, il citait des faits d'une si minutieuse exactitude que les accusés finirent par demeurer muets, tremblants de tous leurs membres devant ce juge qu'ils pressentaient inexorable.

— Franchement, vous avez bien choisi votre escorte, Monsieur de Blangard! dit la voix sarcastique de don Miguel. Ils étaient dignes de vous. Et vous pourrez mourir sans avoir rien à vous reprocher les uns aux autres.

— Mourir! bégaya le gros Blangard qui flageolait sur ses jambes.

Don Miguel se tourna vers Chauvert.

— Fais emmener ces hommes. Je n'ai pas encore fixé le jour de l'exécution; qu'on les enferme jusque-là en les surveillant de près.

— C'est... c'est odieux!... Vous êtes un misérable bandit! s'écria Blangard d'une voix rauque. Traiter ainsi un député français!...

Une sorte d'éclat de rire railleur s'échappa des lèvres de don Miguel.

— Mais c'est précisément cette qualité qui m'incite à me montrer plus sévère à votre égard! Vous êtes un responsable; c'est grâce à vous et aux coquins de votre espèce que la France offre au monde un si lamentable spectacle de ruines morales — pour ne parler que de celles-là, les plus affreuses... Ici, Monsieur de Blangard, vous ne trouverez pas de juges à acheter, comme il vous est arrivé de le faire dans votre pays. Moi, le souverain chef des Frères de la Justice, je vous condamne à mort comme un être nuisible à la société en même temps que comme un assassin de désir, sinon de fait, puisque vous approuviez les projets criminels de votre fils sur Jacques de Brévys et sur les hommes de votre escorte.

— Les... Frères de la Justice! dit Blangard avec un regard affolé.

— Vous êtes au milieu d'eux dans le centre de leurs opérations. Vous avez été cependant prévenu, Monsieur de Blangard... Mais ce gisement d'or vous hypnotisait. Je vais, à ce propos, vous apprendre une chose que vous ignorez, naturellement: le document qui en déterminait l'emplacement avait été soustrait par don Alfonso de Garate à son légitime propriétaire, l'Indien Otetcal, dernier descendant des Incas, lequel était mon bisaïeul. Donc, je suis seul le légitime propriétaire de cet or.

— Des... inventions! râla Blangard. Mais si vous me laissez la liberté, je vous donnerai le document... je renoncerai... ce sera ma rançon...

— Vous êtes naïf, mon brave homme! riposta don Miguel avec un sourire railleur. Ce document, je l'aurais déjà, si je l'avais voulu. Mais il m'importe peu, car voilà des années que je puise au gisement tout l'or dont j'ai besoin. Seulement, je voulais vous empêcher de l'utiliser, voilà tout. Vous vous êtes obstiné, vous voyez où cela vous conduit.

Se tournant vers Chauvert, le jeune homme fit un signe.

Sur l'appel du sifflet, des hommes parurent et emmenèrent les prisonniers, sauf M. Hamelette et Bille qui sortirent libres.

— Eh bien! en voilà une histoire! murmura Bille lorsqu'il fut dehors. Si je me doutais, par exemple, en quittant Paris, que je serais enfermé ici pour toujours!.. et que moi, un socialo — ni Dieu ni maître! — j'allais en avoir un, de maître... Oh! mais un vrai, celui-ci! Sapristi, on n'a pas idée de broncher avec lui, dites donc, Monsieur Hamelette?

Le bon savant qui se frottait le front — signe de perplexité — dit paisiblement:

— Je serai bien tranquille pour travailler ici... Ce qui m'ennuie, c'est que je ne verrai plus ma soeur et mes neveux. Mais don Miguel me permettra peut-être de leur écrire, en faisant passer mes lettres sous ses yeux... Je lui demanderai aussi de me faire envoyer mes livres et mes collections. Ce chef de bandit doit être un homme charmant, quand il le veut, et il ne se montrera certainement pas trop sévère à notre égard.

— Peut-être non... Mais c'est égal, quoique les camarades ne vaillent pas grand'chose au fond, ça m'ennuie de penser qu'on va leur serrer la vis, tout de même, Monsieur Hamelette! dit Bille avec un regard de pitié vers Milochon, Volette et Luret; qui s'en allaient encadrés d'hommes armés.

III

A peine les prisonniers que suivait Chauvert avaient-ils disparu, que don Miguel se levait vivement et s'avançait vers Inès et Jacques.

— Tout ceci vous a émotionnée, Mademoiselle? dit-il avec un regard de compassion inquiète sur le beau visage pâle et un peu contracté. Je tenais à vous faire connaître toute l'ignominie de ces gens qui vous ont si indignement trompée. Mais j'aurais peut-être dû attendre que vous soyez mieux remise.

— Oh! peu importe! dit-elle d'une voix tremblante. Mais c'est si affreux!...

— Vous pourrez le demander à Bille, Mademoiselle. Il a vu, et compris.

Inès cacha sa figure entre ses mains.

C'est horrible!... Penser que sans le bon Bille, mon pauvre petit Jacques...

Jacques, se penchant, entoura de son bras le cou de sa soeur.

— Ne pense plus à toutes ces choses, c'est passé, Inès chérie! Moi, ça ne m'a pas fait d'effet quand j'ai entendu cela; j'ai été seulement en colère contre ce coquin de Maxence qui me faisait tant d'avances et de cajoleries.

— C'est un misérable personnage! dit don Miguel avec mépris. Et cet individu osait prétendre à votre main, Mademoiselle?

Les grands yeux noirs, surpris et interrogateurs, se levèrent vers lui.

— Comment savez-vous tout, Monsieur?

Don Miguel sourit.

— Les Frères de la Justice sont partout, Mademoiselle. Et c'est moi, le maître, qui centralise toutes les découvertes pour en faire tel usage qui me plaît. Puisque vous avez déjà pénétré une partie du secret, je vous expliquerai un jour cette organisation, si cela peut vous intéresser. Mais, aujourd'hui, vous avez besoin de vous reposer...

— Pardon, me permettez-vous une question, Monsieur?

— Mais toutes les questions qu'il vous plaira, Mademoiselle.

— Vous avez parlé, tout à l'heure, d'une indélicatesse commise par mon bisaïeul, don Alfonso de Garate...

Un peu de rouge était monté aux joues de la jeune fille, ses lèvres tremblaient, une anxiété flottait dans ses beaux yeux.

— Il ne faut pas vous en émotionner, je vous en prie, Mademoiselle! dit vivement don Miguel. Don Alfonso regretta sans doute plus tard son acte, puisqu'il n'utilisa pas le document.

Inès passa la main sur son front brûlant.

— Mais il aurait dû le restituer! murmura-t-elle.

— Peut-être n'en a-t-il pas eu le loisir... En tout cas, ne vous tourmentez pas de cela, Mademoiselle!

— Vous pouvez être bien tranquille, ce n'est pas nous qui essayerons jamais d'avoir cet or! s'écria Inès. Mais M. de Blangard avait eu bien soin de ne pas nous faire connaître le véritable motif de ce voyage, craignant sans doute l'opposition que j'aurais pu y mettre, car notre cher grand-père, dans la note jointe par lui au document, ne nous conseillait aucunement de tenter l'aventure. Lui, dont l'âme était si loyale, si intègre, devait avoir comme l'intuition que cet héritage de notre bisaïeul n'avait pas une source honnête.

— Cela se peut, Mademoiselle... Oui, je sais que M. des Nardières était l'intégrité même — comme votre père du reste. Ce fut certainement un moment d'égarement de la part de don Alfonso.

— Vous êtes donc d'origine indienne, Monsieur? interrogea Jacques, dont le regard naïvement admiratif ne quittait pas le beau visage du jeune chef.

— En partie, oui... Mon grand-père paternel le comte Robert de la Roche-Giéon, fut naguère ruiné par d'odieuses manoeuvres d'ennemis acharnés et puissants. Il se réfugia au Pérou, et y fit la connaissance du dernier descendant des Incas, Otetcal. Celui-ci avait une fille unique, délicieusement jolie. Mon aïeul s'en éprit et l'épousa. Alors, le vieil Incas lui révéla le secret du trésor de sa race, qu'il avait conservé de mémoire. Mon grand-père s'y rendit, le découvrit avec mainte difficultés, et en rapporta de quoi acheter une hacienda qui devint rapidement très prospère.

Mais une idée hanta t son cerveau [illegible] ses machinations qui avaient été cause de sa ruine, ni les malhonnêtes complaisances de la justice et du gouvernement en cette circonstance. Une amertume immense lui en était restée, avec une pensée fixe. Et quand son fils fut devenu homme, il lui fit part de son projet. Il s'agissait d'établir une gigantesque association secrète s'étendant sur le monde entier, et ayant pour but de réparer les injustices, les erreurs volontaires ou non, les lâches complaisances de la justice et de la société.

Mon père avait une âme ardente, enthousiaste, en même temps qu'un esprit singulièrement réfléchi. L'idée le ravit, il voulut commencer à la mettre aussitôt à exécution. Peu à peu, il y eut un petit noyau d'adhérents, liés à lui par un serment terrible. Ces hommes, honnêtes gens qui avaient tous eu à souffrir quelque douloureuse injustice, s'employèrent avec un zèle extraordinaire à en recruter d'autres. Mon père leur fournissait l'or, ce grand levier de toutes les oeuvres humaines, et sa vaste intelligence, son ardeur et sa ténacité les dirigeaient et les fortifiaient dans leur tâche.

Il avait épousé une Péruvienne — une jeune orpheline qu'il avait délivrée de la tyrannie d'un tuteur odieux en faisant exécuter celui-ci par les Frères de la Justice. Ma mère mourut en me donnant le jour, et ce fut lui qui m'éleva, qui me forma pour lui succéder dans sa grande tâche. Il avait organisé ce camp de Solepto, pour en faire comme son quartier général en même temps que pour garder contre toutes les convoitises le gisement aurifère, héritage de nos ancêtres. Des hommes choisis parmi les plus sûrs de l'association, recrutés dans toutes les nationalités, payés royalement et menacés de terribles châtiments au moindre essai de trahison, en constituèrent la garnison. J'avais à peine dix-huit ans lorsque mon père, sentant augmenter une maladie incurable qui le tourmentait depuis plusieurs années, me présenta à eux comme leur chef, et leur fit me prêter le serment de fidélité absolue et d'obéissance passive qu'ils lui avaient fait autrefois. Deux ans plus tard, le pauvre père s'éteignit entre mes bras, à notre hacienda de Santa-Lucia.

Une brève émotion passait dans le regard de don Miguel et fit un peu frémir sa voix. Mais il continua aussitôt:

— A cette époque, nous comptions déjà un grand nombre d'adhérents, non seulement dans toute l'Europe et les deux Amériques, mais encore dans le reste du monde. Depuis lors, huit ans se sont écoulés, et nous sommes devenus une puissance. Je ne saurais dire seulement d'une manière approximative le nombre d'injustices que nous avons ou empêchées, ou réparées, ou punies. Nos affiliés sont partout, ils appartienent à toutes les classes de la société. Tenez, voici qui va vous en donner une idée: Le domestique de votre cousin Blangard était un des nôtres et me renseignait sur tout ce qui se passait chez l'estimable député. Celui-ci fut pris un jour de défiance, il renvoya du même coup domestique, cuisinière et femme de chambre. Or, cette fois, ceux qui les remplacèrent appartenaient tous trois à l'association.

Jacques éclata de rire.

— C'était très chic, ça!... C'est joliment bien machiné, votre affaire! Alors, vous saviez tout ce que projetaient les Blangard?

— Tout absolument... Et sur le paquebot, j'avais, pour les surveiller, M. Sevaldo, ce négociant que je sauvai de la faillite en l'enrôlant parmi les Frères de la Justice. C'est lui qui, sur l'ordre qu eje lui en fis donner, s'introduisit chez Blangard pour piquer sur son lit, à l'aide d'une navaja, le signe avertisseur de l'association. C'est lui encore qui tua le petit chien de votre cousine, pour montrer que les Frères de la Justice atteignent quand ils veulent et frappent sans pitié!...

— Mais c'est affreux, cela! dit Inès devenue toute pâle, en regardant le jeune homme avec une inquiétude au fond de son regard.

— Avez-vous peur de moi, Mademoiselle? demanda-t-il en se penchant un peu.

Elle se leva, en détournant ses yeux de ces étincelantes prunelles bleues, qui lui produisaient une sensation étrange, mélange d'attrait et d'effroi.

— Oui, vous me faites peur! dit-elle d'une voix tremblante. Ces vengeances secrètes, ces crimes mystérieux, ce perpétuel espionnage... c'est effrayant!

— Vous dites?

Il se dressait brusquement devant elle, le regard brûlant d'irritation si intense que la jeune fille frémit de tous ses membres.

— Crimes?... Espionnage?... Vous osez qualifier ainsi mon oeuvre?...

Il lui avait saisi le poignet et le secouait avec violence. Terrifiée, Inès sentit ses forces l'abandonner et glissa inanimée sur le divan.

Quand elle revint à elle, elle vit Jacques, tout pâle d'inquiétude, qui soutenait la tête, la bonne Alonsa approchant de ses narines un flacon de vinaigre... Et tout près, un genou en terre, lui tenant la main entre les siennes, toutes frémissantes, don Miguel, dont le regard anxieux et désolé l'enveloppait.

Elle eut un mouvement d'effroi et retira brusquement sa main en détournant les yeux.

Don Miguel devint livide.

— Je mérite ce traitement de votre part, Mademoiselle. Je me suis conduit d'une manière inqualifiable. Tout ce que j'ose solliciter, c'est l'espoir que vous me pardonnerez un jour.

— Je ne vous en veux pas, Monsieur, dit-elle faiblement, sans le regarder. J'ai eu le tort d'exprimer toute ma pensée, sans réfléchir que je pouvais vous froisser, si vous croyez agir pour le bien...

— Ne vous accusez pas, c'est moi seul qui suis coupable ! Froissé ou non, je ne devais pas oublier les égards qui vous sont dus. Mais l'habitude du pouvoir absolu, de la soumission passive autour de moi m'a rendu très peu apte à supporter le blâme ou la contradiction... Ainsi, vous voulez bien me pardonner, Mademoiselle?

Cette fois, elle le regarda. Et, cédant à la prière instante de ces yeux d'un bleu profond et mystérieux, elle lui tendit la main.

— Oui, je vous pardonne volontiers, Monsieur, car je sens que vous êtes gentilhomme et que ce ne fut là qu'un mouvement trop vif de votre part.

— Que je regretterai toujours! murmura don Miguel en effleurant de ses lèvres les petits doigts d'Inès.

Un peu de rose monta aux joues pâles de la jeune fille. Elle se redressa sur le divan et se mit debout en s'appuyant au bras de Jacques.

— Te sens-tu mieux, mon Inès? demanda le jeune garçon.

— Oui, oui, j'irai très bien maintenant jusqu'à ma chambre.

— Alonsa va vous reconduire, dit don Miguel. Et surtout, demandez-lui tout, absolument tout ce qui vous sera utile ou agréable. Les ressources de Solepto sont très grandes, je les mets à votre entière disposition. Ne me remerciez pas, Mademoiselle! J'ai beaucoup à réparer envers vous, maintenant surtout.

Il s'inclina profondément, et la jeune fille sortit au bras de Jacques, tous deux suivant Alonsa.

Comme ils pénétraient dans la salle au sol rutilant d'or, une ombre passa entre deux piliers. Alonsa appela:

— C'est toi, Vicente? Viens saluer la senorita.

Une jeune fille s'avança. Elle était petite et mince; son visage assez régulier, au ton de bronze clair, rappelait celui d'Alonsa.

— C'est ma fille, la soeur de lait du cabecilla, dit Alonsa.

Inès s'apprêtait à dire un mot aimable, car elle était reconnaissante des soins dévoués dont l'entourait l'excellente femme. Mais ce mot expira sur ses lèvres et se changea en une phrase banale et gênée devant le regard hostile, presque mauvais, des yeux noirs de la jeune Indienne.

— Le cabecilla ordonne que tu te mettes au service de la senorita, dit Alonsa.

Les traits de Vicenta eurent une rapide mais violente contraction.

— Oh! je n'ai besoin de personne! dit vivement Inès. J'ai toujours eu coutume de me servir seule.

— Le cabecilla le veut, senorita, il faut lui obéir.

Et sur cette réplique, que dans sa soumission aveugle et dans sa vénération passionnée pour son jeune maître, la bonne Indienne jugeait péremptoire, Alonsa s'éloigna, précédant toujours les deux jeunes gens, tandis que Vicenta disparaissait derrière les lourds piliers.

— Elle ne me plaît pas, la fille d'Alonsa! fit observer Jacques quand il se trouva seul avec sa soeur dans leur appartement.

— A moi non plus. Mais je pense que nous n'aurons guère affaire à elle, car, quoi qu'en dise Alonsa, je suis bien décidée à refuser ses services. Du reste, je ne suppose pas que nous nous éternisions ici, puisque don Miguel a l'intention de nous rendre la liberté. Va maintenant prendre un peu l'air, mon Jacques, je vais me reposer.

Quand son frère se fut éloigné Inès s'étendit dans un fauteuil. Les émotions éprouvées tout à l'heure l'avaient brisée et lui occasionnaient un retour de fièvre. Elle essaya de somnoler pour calmer son cerveau surexcité. Mais toujours elle se retrouvait là-bas, dans cette tente somptueuse, devant cet être étrange qui s'érigeait en justicier, et qui possédait un si mystérieux pouvoir. Elle revoyait les autres prisonniers, les condamnés maintenant... Et un frisson la secouait à la pensée que bientôt l'impitoyable justice du roi des Andes les rayerait du nombre des vivants.

Certes, ils avaient tous été coupables... Mais la punition était terrible... Et don Miguel avait-il le droit de l'infliger?

Puis, ces hommes allaient tomber dans l'éternité, paraître devant leur Juge avec un épouvantable poids de fautes...

A cette idée, l'âme chrétienne d'Inès tressaillait de douloureuse terreur.

Mais le roi des Andes serait inexorable, elle l'avait bien compris tout à l'heure, lors de son timide essai d'intercession en leur faveur.

IV

— Il faut prendre l'air, mon enfant, faire un peu d'exercice, tout doucement, déclara le lendemain matin don Sanche en venant voir la jeune fille. Tenez, venez avec votre frère et moi, nous allons vous faire connaître un peu Solepto.

Inès se coiffa d'un large chapeau de paille claire sous lequel son visage paraissait plus délicat encore, et suivit docilement l'excellent homme.

Sous l'ardent soleil matinal, la mystérieuse cité du roi des Andes présentait un aspect charmant, avec ses tentes aux gaies couleurs, ses maisonnettes de bois clair entourées de petits jardins, ses voies larges et bien entretenues. Des hommes allaient et venaient. On voyait peu de femmes, et la plupart étaient des Indiennes... Cependant, Inès et ses compagnons en croisèrent une d'une cinquantaine d'années, vêtue de haillons, et poussant péniblement une brouette lourdement chargée. Ses cheveux noirs, un peu grisonnants, tombaient en mèches autour d'un visage qui gardait des traces de beauté, mais qui était visiblement flétri par la fatigue et les intempéries.

Au passage elle leva vers Inès des yeux mornes, où la jeune fille crut lire une supplication.

— Vous voyez là une de nos prisonnières les plus sévèrement traitées, dit don Sanche.

— Qu'a-t-elle donc fait, senor?

— Son mari et elle, très riches, occupaient à Lima une situation prépondérante. C'étaient des êtres durs et mauvais, ne songeant qu'à jouir et méprisant les gens dépourvus de fortune ou de hautes relations. En outre, par de louches manoeuvres, ils avaient soustrait à des neveux orphelins et pauvres un héritage qui devait légitimement leur revenir, et, non contents encore, cherchaient à nuire de toutes façons aux pauvres enfants. C'était une belle occasion pour don Miguel de prendre en main la cause des opprimés. Un jour, don Pedro Meguillo fut trouvé mort chez lui, et dona Maria disparut. Elle avait été conduite ici, où elle fut condamnée à ce que nous pourrions appeler les travaux forcés. Comme dans les premiers temps elle se révoltait, on dut la traiter très rigoureusement. Elle est devenue peu à peu plus raisonnable. Don Miguel s'entend à mater les résistances, je vous prie de le croire!

— Il est sans pitié! dit Inès avec un geste de révolte, en jetant un coup d'oeil en arrière vers la femme qui s'éloignait péniblement, le dos courbé, et en qui on n'eût pu deviner celle qui avait été la plus élégante et la plus orgueilleuse des senoras de Lima!

Don Sanche eut un sourire indulgent.

— Vous avez l'âme très sensible, dona Inès. Cela vous sied, du reste. Moi, voyez-vous, tandis que j'exerçais dans une grande ville d'Espagne, j'ai été, de la part de mes collègues, victime des pires injustices, j'ai enduré toutes les amertumes. Aussi mon coeur est-il de marbre pour les souffrances de ces êtres mauvais qui ont été impitoyables pour leurs semblables. J'applaudis à tous les jugements du maître auquel je suis passionnément attaché. Ah! quel être que celui-là! Pour ses hommes il est une divinité. Les plus rudes natures, les caractères les plus indomptables lui obéissent sans même songer à discuter, et subissent ce charme, cette séduction irrésistible qui se dégage de son regard, de sa voix, du moindre de ses gestes, de toute sa personne en un mot.

Don Sanche, très calme d'ordinaire, était animé; un véritable enthousiasme s'exprimait sur sa physionomie.

— Et quelle intelligence! Avec lui, l'association a pris un essor extraordinaire. Je vous parle ouvertement de cela, senorita, et à vous aussi, mon jeune ami, parce que don Miguel, qui m'honore de sa confiance, a bien voulu m'apprendre que vous n'ignoriez rien.

— Don Miguel n'a rien à craindre, Jacques et moi savons ce que nous impose la discrétion, dit gravement Inès.

— Oh! le maître vous connaît bien, dit don Sanche, dont un sourire malicieux plissa un instant les lèvres. Il a vite fait de pénétrer un caractère!

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Si vous avez l'intention d'acheter un poêle électrique usagé, mais remis en parfait état et garanti, voyez
FONTAINE & COMPAGNIE
Tél. 201 425 — 165, ave. Provencher
Nos prix défient toute concurrence.

A LOUER — Logement de 4 chambres, très bien décoré, magnifique chambre de toilette. S'adresser à C.-A. Gareau, 525, rue des Meurons. Téléphone 202 426. Tf

---

A LOUER — Maison de 7 chambres, située au No 482, rue Ritchot. S'adresser au No 537, rue Saint-Jean-Baptiste. Tél. 201 224.

A VENDRE — Propriété et maison d'habitation avec magasin et bureau de poste d'avenir. Le tout en bonne condition. Vente pour cause de vieillesse. S'adresser à A. Cougnon, maître de poste, Marchand, Man. 52p

---

CHAMBRE et pension pour deux adultes dans une famille privée. Téléphone 202 767. 51

FRANCAIS connaissant cuisine, jardinage, poules, se placerait à la campagne. Modique rémunération. S'adresser à la Liberté. 51

A VENDRE — Maison de 6 chambres, complètement moderne, à proximité de l'église Holy Cross. Tout accommodée pour un poêle électrique. En très bonne condition. Une vraie occasion. Tél. 42 172, ou s'adresser à 462, Wardlaw Ave., Winnipeg. 51p

---

A chaque acheteur d'un poêle électrique "Hotpoint" (four sur le côté) NOUS OFFRONS GRATUITEMENT une superbe horloge électrique "Telechron" (valeur $15.50). Pourquoi porter votre argent de l'autre côté du pont
FONTAINE ET COMPAGNIE
165, ave. Provencher Tél. 201 42

A VENDRE — Poêle à l'huile "Florence" et fourneau, aussi "Electric Plate" en bonne condition et à prix réduit. S'adresser à 200, rue Dumoulin, St-Boniface. Tél. 201 718. 51p

---

A VENDRE — Trois jeunes reproducteurs Holstein (dont un enregistré) provenant de vaches de record élevé et du fameux taureau Pontiac De Kole Plus Raymondale. S'adresser à la Ferme du Collège de Saint-Boniface ou au Procureur du Collège. 1

NOUS ACHETONS toute quantité de poules vivantes, et payons les plus hauts prix. Poules de plus de 6 livres 24 sous la livre; 5 à 6 livres, 21 à 22 sous la livre. Cages sur demande. Pour un prompt paiement, expédiez à un pionnier dans le commerce. I. Ohrenstein, 104, rue Aikens, Winnipeg. 51p

---

A LOUER — Maison de 10 chambres, 519, rue Langevin. Près de l'église et des écoles. S'adresser à 526, rue Ritchot. Tél. 201 562. 51p

---

A VENDRE — Occasion exceptionnelle. Maison de 7 chambres. Planchers en bois dur; système de chauffage à eau chaude (Insulated). A proximité de l'église, du tramway et des écoles. S'adresser à la Liberté, Boîte 6. 51

POURQUOI vous faire opérer pour calculs biliaires, appendicite, maladies du foie et de l'estomac? Employez Hepatola, le grand nettoyeur du système. Prix, $6.75 par colis postal. Mme Geo.-S. Almas, Boîte 1073—11, Saskatoon, Sask. 52

AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS?
Si oui, ne manquez pas de visiter le Dr G. Albert. Vous éprouverez un soulagement immédiat à tous vos maux de pieds, à partir des cors jusqu'aux pieds plats.
DR G. ALBERT
511, édifice Somerset, Winnipeg
Téléphone 80 772

AU SACRE-COEUR

Nos visiteurs

Samedi dernier, S. G. Mgr Louis Rhéaume, O.M.I., évêque d'Haileybury, venant d'Edmonton, nous honora d'une visite avant de retourner dans son diocèse. Grand merci à Monseigneur.

Le R. P. Constant Falher, O.M.I., et le R. F. Auguste Dumas, O.M.I., tous deux de Grouard, et représentants officiels au sacre de S. G. Mgr Guy, O.M.I., eurent l'amabilité de s'arrêter au presbytère du Sacré-Coeur. Autre grand merci.

Les défunts et les malades

Au commencement du mois, Mme Pierre Lemoine, soeur de Mme Henri Pélissier, décédait à Pawtucket, R. I., âgée de 64 ans.

M. Ernest Dusseault, des Trois-Rivières, est décédé la semaine dernière, à l'âge de 55 ans.

Mme L.-H. Fournier et Mme C.-E. Landry, à l'hôpital de Saint-Boniface depuis quelques semaines, se portent mieux.

Concours fini et fête future

Le 17 mai, nos élèves prirent part au concours de français de l'Association d'Education.

Le 22 juin, il y aura la célébration solennelle du vingt-cinquième anniversaire de la paroisse: la grand'messe pontificale et le banquet auront lieu le même jour.

Tennis

Plusieurs se sont rendus, mercredi soir, à l'invitation du Club de Tennis et nul doute, ils ont passé une agréable soirée.

On joua au whist; Mlle C. Carignan et M. A. Guay remportèrent les prix. Le goûter et la partie musicale furent les plus intéressants numéros. Au programme figurèrent M. L.-P. Taillon, qui rendit la "Berceuse de Jocelyn"; M. P. Aubin, qui avec les qualités d'orateur bien connues, donna deux pièces: "Histoire ponctuée", et "His Darling Boy", tandis que Mlle Yvette Sala se fit entendre dans un solo de violon. Enfin, l'ensemble "Brunelle et Hervé", experts dans la dramatisation des fables de La Fontaine, a rendu "Le corbeau et le renard" et "La cigale et la fourmi". Miles P. Sala et L. Bourbonnais furent les accompagnatrices de la soirée.

On remarqua à cette réunion: Mlles C. Aquin, Léonne Bourbonnais, L. Bourbonnais, C. Carignan, E. Chabot, H. Léger, Y. Léger, H. Provost, M. Quinn, P. Sala, Y. Sala, Saint-Godard, Y. Taillon et B. Vien; MM. P. Aubin, D. Belair, L. Baudry, O. Bourbonnais, A. Guay, L. Lemire, B. Léveillé, G. Léveillé, Ant. Paquin, M. Prud'homme, H. Sala et L.-P. Taillon.

Nous remercions spécialement le Rév. Père curé pour avoir mis à notre disposition une des salles de classe; de même ceux qui ont contribué soit au programme musical, soit au goûter, sans oublier évidemment l'organisatrice, Mlle H. Léger.

Nous rappelons à ceux qui désirent appartenir au Club de se hâter à donner leur nom au président, M. Sala, ou encore au secrétaire, M. Prud'homme, car la saison est déjà commencée. De fait, nous avons pu jouer dimanche après-midi, grâce à la température clémente.

LE SECRETAIRE.

WINNIPEG

Une conférence sur le bolchevisme en Russie

Bien que l'Alliance Française ait terminé la série de ses soirées régulières de la saison, elle est heureuse de profiter du passage au milieu de nous de M. Joseph Wilbois pour donner à ses membres l'occasion d'entendre ce conférencier français qui a été très goûté dans l'Est. Elle nous convoque donc pour ce soir même, mercredi, à 8 h. 30, à l'Université, salle A.

M. Wilbois parlera sur le bolchevisme en Russie. Ancien directeur de l'Ecole Française de Moscou, avant la guerre, il a pu étudier à loisir les causes profondes du grand bouleversement social qu'a amené la révolution de 1917. C'est donc une causerie très documentée qu'il donnera sur ce sujet très actuel.

Comme M. Jean Cabannes, qui nous visita l'an dernier, M. Wilbois a été envoyé au Canada par l'Institut Scientifique Franco-Canadien. Un séjour de quelques mois au pays l'a déjà familiarisé avec la plupart de nos problèmes économiques, sociaux, religieux et nationaux. C'est un partisan convaincu de relations intellectuelles plus fréquentes et d'un échange de professeurs entre la France et le Canada. Ajoutons que M. Wilbois est un ancien professeur de l'Institut Catholique de Lille.

La conférence de ce soir est gratuite et ouverte à tous.

Au Cercle Molière

Samedi dernier, 17 mai, eut lieu au Cercle l'assemblée annuelle, assemblée très importante en ce sens qu'elle clôt la saison 1929-30, et que c'était la réunion à laquelle les membres procédèrent à l'élection de leurs officiers pour l'année suivante.

Ont été élus pour le terme 1930-31: Président, Dr J.-J. Trudel, réélu par acclamation; vice-président, Dr E.-T. Etsell; secrétaire, Jean Delavignette; trésorière, Mlle A. Marion, réélue par acclamation; syndics: M. Gatien et L. Glénat; organisatrice des programmes mensuels, Mme E. Chauvière, réélue par acclamation.

A la fin de la soirée, le dévoué président, Dr Trudel, a lu une nouvelle du plus grand intérêt pour les membres: "La mort de Molière", par Maurice Donnay, de l'Académie Française.

A en juger par les excellents rapports fournis par les différents officiers et par les comités spéciaux, le Cercle vient de clore une saison des plus actives et des plus fructueuses. Pour faire une revue très courte de ces activités, disons simplement:

La liste des membres, qui était de 64 au commencement de la saison, se porte maintenant au nombre respectable de 130;

La pièce annuelle, "Un jeune homme qui se tue", a ajouté un nouveau fleuron au blason du Cercle;

De nouveau, la Tournée de la Liberté a été confiée à un groupe d'acteurs du Molière;

Les finances sont en excellent état, nous permettant de mettre sur le tapis des projets dont nous parlerons ultérieurement.

Bref, l'année a été des mieux remplies et promet un avenir de plus en plus prospère.

Que la coopération continue et la belle oeuvre en train est assurée du succès.

"L'union fait la force."

J. D.,
Secrétaire.

PETITES NOTES

Certaines maisons dépensent des milliers de dollars en publicité. Le "Globe Motors Limited", rue Main sud, a une idée nouvelle. Il destine une partie de cet argent au bénéfice direct de ses clients en offrant trois grands prix en argent aux acheteurs d'autos usagés. Ceci se fait sous la forme d'un concours de devinette qui est expliqué dans une annonce de ce numéro.

PARIS. — William-J. Locke, romancier anglais, est mort ici. Il venait de subir deux opérations.

• • •

Ses maux disparurent — M. A. Turner, de Régina, Sask., écrit "J'étais assez nerveux et souffrais beaucoup de constipation mais, après avoir employé le Novoro du Dr Pierre pendant quelque jours seulement, je me sentis comme tout différent. Tous mes maux avaient disparu. Je jouis maintenant d'un sommeil profond et m'éveille le matin rempli de force et de vigueur." Cet excellent médicament végétal régularise et augmente l'élimination, facilite et active le procédé de digestion. C'est un tonique de confiance et un fortifiant. On ne le vend pas dans le commerce de droguerie car il est fourni seulement par des agents locaux, directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.